Le Journal de
Culture et **Démocratie**

22

Septembre 2011
Périodique de l'asbl
Culture et Démocratie
Bureau de dépôt :
Bruxelles X

Sommaire

- Éditorial – Évaluer «l'appel»? | *Roland de Bodt* | 1
- Privilégier le dialogue, refuser le nationalisme ! Un appel à l'initiative de Culture et Démocratie | 2
- Les tentations populistes | *Françoise Baré* | 3
- Pourquoi je n'ai pas signé l'appel | *Joël Roucloux* | 4
- Pourquoi j'ai signé l'appel ! | *Gérard Cobut* | 5
- Identité ou carte à la crème | *Jean Delval* | 6
- Pourquoi j'ai finalement signé | *Stéphane Ginsburgh* | 7
- Les signataires de l'appel | 8
- Art ou solidarité, il faut choisir ! ou De l'impossibilité de traduire *Solidariteit maakt een cultuur groot* en français politiquement incorrect | *Laurent d'Ursel* | 10
- Je n'entends plus la musique | *Caroline Lamarche* | 11
- Le syndrome de la boucherie Sanzot – *Notes en capilotade pour un pays en eau de boudin* | *Olivier Coyette* | 12
- Machette – Ce désir répressible de tuer ses voisins ou des étrangers pour résoudre ses problèmes | *Daniel Hélin* | 13
- Pour en finir avec une approche mortifère de la culture | *Nathanaël Harcq* | 13
- Droits culturels *versus* droits culturels | *Baptiste De Reymaeker* | 14
- Culture et Démocratie · Bref rappel historique | *Sabine de Ville* et *Georges Vercheval* | 14
- Niet in mijn naam... | *Eric Corijn* | 15
- Le patriote illustré | *Alain Van Crugten* | 16
- Images: *Sur la frontière linguistique,* Marie-Pierre Despret | 16

Éditorial

Évaluer « l'appel » ? Au départ, ma proposition visait à réunir une assemblée générale de Culture et Démocratie, élargie à diverses personnalités engagées dans la vie culturelle francophone de ce pays. Prendre un temps – hors du temps – et se demander ensemble s'il fallait se manifester ensemble. Et si oui, qui ? pour dire quoi ? à qui ? et comment ?

C'était fin septembre 2010, la rentrée politique s'étirait jusqu'à l'immobilité et il semblait que cette situation de notre démocratie était relativement nouvelle pour nous qui ne sommes pas des professionnels de la politique. Une date fut prise, aux Halles de Schaerbeek, début novembre.

Vif débat passionné – contradictoire et donc passionnant – au sein du bureau de l'association. Parmi de multiples propositions, il nous semblait souhaitable de prendre la parole en tant que francophones de ce pays, c'est-à-dire explicitement pas en tant que belges ! En tant que francophones qui s'adressent aux flamands de ce pays, parce que – et jusqu'à démonstration inverse – flamands et francophones forment, ensemble, ce pays. Ensemble, ils constituent le peuple belge ! Et, ensemble, ils peuvent aussi décider de mettre un terme à cette qualité et alors négocier les conditions de leurs autonomies respectives. Dans la conscience de cette faculté en puissance, il nous semblait souhaitable de prendre la parole sans tabou, en actes : pourquoi pas ? Et donc aussi : pourquoi ? Si la séparation permettait d'améliorer les mécanismes de la solidarité humaine, de respecter au plus près les droits de chacune des parties, de réparer les blessures accumulées par l'histoire, de modifier notre rapport au monde, de renforcer, dans son économie, l'exercice de la dignité humaine de toutes celles et de tous ceux qui vivent sur cette terre partagée que nous appelons – pour l'instant encore – la Belgique.

Il nous semblait enfin souhaitable d'exprimer que, en tant que francophones, nous ne sommes pas dupes des claquements de drapeaux de l'identité flamande. Sous les ourlements déployés du drapeau, nous pressentons l'ombre de nos libertés rompues et pas seulement au fil de la frontière linguistique. Sous les volutes ondoyantes de l'étole, nous craignons le saignement du pavé et pas seulement à Bruxelles. Nous doutons de cette opération identitaire. Nous doutons de ce que les armoiries de l'identité culturelle flamande ne soient manipulées. Quelle vocation ? Sinon de maintenir, loin du regard des media, des objectifs économiques et sociaux violents à charge des populations les plus pauvres du pays ; et cela quel que soit le trottoir où elles vivent leur pauvreté !

Alors, pendant le temps de nos débats et sans concertation particulière, deux cents artistes et intellectuels flamands ont eu le courage de publier un texte en faveur de la liberté culturelle flamande, du droit d'être minoritaire dans sa propre communauté de langue et un appel à la vigilance face aux instrumentations culturelles du nationalisme flamand. Il faut reconnaître que ce fut un tournant décisif de notre initiative.

Nombreuses furent les voix de celles et ceux qui estimaient absolument nécessaire de se manifester par un appel francophone qui soit une réponse, un soutien, un encouragement à la démarche audacieuse de ces artistes démocrates.

Sur base de premières propositions écrites, l'assemblée générale donne mandat au bureau, à l'équipe, de finaliser le texte d'un appel qui sera soumis à signatures. Ainsi, dans le creuset de ces mouvements du cœur et de la raison – épuisés jusque dans leurs contradictions intimes – naît « l'Appel de Culture et Démocratie ». Un formidable compromis rédactionnel, tiraillé à hue et à dia entre précautions oratoires, ouvertures générales et velléités éthiques précises… sans être trop long ! Personne n'est vraiment satisfait. En moins d'un mois, en pleines fêtes de fin d'année, plus de mille personnes s'associeront à cette démarche. Pourquoi ? Combien de quiproquo ? Quelles alliances ? Quelles reconnaissances ? Faut-il y voir un mouvement ? Comment l'interpréter ?

C'est à ces questions que la publication présente cherche à répondre. Elle suscite les réactions, à tête reposée, qui viennent enrichir les échos numériques – souvent courts et enthousiastes – reçus par notre association, au moment des signatures. Cet ensemble de regards nous aidera à évaluer notre démarche spontanée et peut-être d'en tirer des conclusions utiles. Car la diversité des réceptions qui se dévoile, ici, nous indique clairement que la nécessité d'une prudence accrue est probablement la première leçon que nous pouvons tirer de cette action. Qu'un travail en profondeur serait utile. Avec quels moyens ?

Roland de Bodt
Président de Culture et Démocratie
Chercheur et écrivain

Privilégier le dialogue, refuser le nationalisme !

Notre pays traverse une des plus graves crises de son histoire. Elle n'est pas seulement politique : elle est aussi culturelle et démocratique. Nombre de citoyennes et de citoyens s'en inquiètent.

Il y a quelques semaines, deux cents artistes et intellectuels flamands publiaient un appel contre le nationalisme (*Solidariteit maakt een cultuur groot*). Ils sont aujourd'hui plus de 1.500 à l'avoir signé. Nous nous réjouissons de cette prise de position : elle confirme qu'il existe en Flandre un courant d'opinion qui se démarque clairement du mouvement nationaliste.

La culture déborde les frontières et défie les logiques de repli. De longue date, les écrits des auteurs flamands, leurs créations théâtrales et visuelles, leurs films, leur manière de chanter et de danser nous ont nourris et enrichis, nous francophones. Et la réciproque est vraie.

Nos cultures se sont construites sur l'échange de ces influences. Plus que jamais, nos identités – individuelles et collectives – sont multiples. Le nationalisme nie ces échanges et ces enrichissements. Le populisme les combat aux Pays-Bas, en France, en Italie, en Suisse, en Hongrie… Mais ni le nationalisme, ni la démagogie, ni le populisme ne sont en mesure de relever les grands défis de notre temps.

Quelle que soit l'issue des négociations actuelles sur la réforme de l'État, nous attendons des responsables politiques qu'ils dégagent une solution respectant la dignité des uns et des autres. Qu'ils adoptent un cadre légal pour l'exercice effectif des droits culturels de chaque habitant. Même en cas de séparation, nos communautés auront plus que jamais besoin de s'ouvrir et de dialoguer l'une avec l'autre.

Nous attendons que la réforme de l'État apporte également des réponses justes aux défis économiques et sociaux. La crise belge n'échappe pas aux conséquences d'une économie mondiale à la dérive : l'explosion des inégalités au cœur de nos sociétés, la mise en cause des systèmes de solidarité sociale, l'écart croissant entre les pays riches et les pays pauvres de la planète, la destruction des ressources vitales constituent autant d'enjeux politiques, culturels et démocratiques. Les profits considérables réalisés par ceux-là mêmes qui ont provoqué la crise nous scandalisent et nous indignent. Ici comme ailleurs, nous avons besoin de réponses démocratiques fondées sur une culture réaffirmée de la solidarité.

Le vingt-et-unième siècle a besoin de créativité et d'audace, de solidarité et d'empathie. Ces valeurs, l'art et la culture nous les proposent de la plus belle manière qui soit. À condition de ne pas être instrumentalisés, à condition de ne pas être outils d'exclusion.

Un appel à l'initiative de Culture et Démocratie

(lancé et diffusé le 9 décembre 2010)

C'est pourquoi nous lançons un appel :

> à dénoncer toute utilisation abusive de l'identité culturelle des populations à des fins partisanes ;
> à développer une action culturelle libérée des préoccupations identitaires ;
> à encourager toutes les formes de dialogue entre nos artistes et nos communautés ;
> à inventer des pratiques nouvelles de solidarités, à l'échelon local comme à l'échelle internationale ;
> à un investissement massif des États et de l'Union européenne dans le développement de la culture et de l'éducation ;
> à stimuler pensée critique et créativité afin de dégager progressivement des solutions pour répondre aux défis urgents auxquels doit faire face la planète.

La liste des signataires se trouve en pages centrales. Elle peut également être consultée sur notre site Internet : www.cultureetdemocratie.be/fr (axe « culture et citoyenneté »).



© Marie-Pierre Despret

Les tentations populistes

Tentations funestes, glissements sans crier gare… De plus en plus, la tendance se fait corps en Europe. Cela vacille, cela se fendille. Doucement, on assiste à l'effritement de l'harmonie patiemment négociée dans l'après-guerre, entre culture et politique.

Pas un jour sans qu'une dépêche ne tombe : tel lieu culturel est fermé à Budapest, sous de sombres prétextes de bail illégal ; tel vestige de l'antiquité s'effondre en Italie ; telle institution est frappée de coupes budgétaires durables aux Pays-Bas. La dotation publique de la culture fond comme neige au soleil. Là où les ministères italiens se serrent la ceinture de 40 %, étonnamment, la culture, elle, doit vivre avec 70 % de subventions en moins ! On assiste à la valse des démissions d'archéologues, d'historiens, de hauts fonctionnaires qui, souvent, accompagnent leur départ d'interviews pour déplorer le désintérêt pour la culture et les artistes. Des livres sont écrits, à profusion, sur le « mal italien », ce mélange d'indifférence pour la *cultura anima*, de népotisme, de corruption.

Le règne de la performance et du résultat soumet le monde culturel à une disette qui accompagne, presque partout en Europe, un creusement des inégalités, sociales et culturelles. Dans l'enquête que nous avons menée pour la RTBF,[1] il était question d'analyser des symptômes récurrents, de prendre en compte les cris d'alarme. Qu'il faille gérer l'argent de la culture, veiller à son bon gouvernement, c'est un débat nécessaire, mais nous ne l'avons pas abordé. Il fallait avant tout faire l'état des lieux des attaques quotidiennes contre la culture, contre la notion de mémoire, la vérité historique. Notre mission était de prendre la température de ce *monstre doux*, comme le qualifie Raffaele Simone,[2] cette tentation qui fait parfois du discours populiste une *quasi-norme*, un *bon sens* partagé qui, en tout cas, ne révolte plus vraiment. Qui, dans le grand public, n'est pas peu ou prou convaincu que « la culture coûte trop cher », que « les artistes prennent trop de temps à créer », qu'ils « vivent de la manne publique, sans créer de richesse »… ?

La liberté d'interroger le monde par les voies artistiques est, dans bien des pays, attaquée par des gouvernements directement issus, ou fortement inspirés, par ce que le politologue Jean-Yves Camus qualifie de *nouvelles droites*. Ces formations, autrefois diabolisées, aujourd'hui décomplexées, se sont offert un lifting esthétique, un masque de respectabilité, derrière lequel elles prétendent arborer le visage de l'honorabilité, du pragmatisme, de la prise en compte d'un *peuple vrai*, trop longtemps écarté, disent-ils, par les *élites*.

En résumé, ces partis, qui se disent au plus près de l'opinion des populations, considèrent tout simplement la culture comme superfétatoire, voire inutile. C'est *une préoccupation de nantis, d'élitistes, de gauchistes*, bref de gens coupés du peuple, de ses aspirations, de ses goûts, qui promeuvent une culture mondialisée et multiculturelle, en contradiction avec la *Heimat* nationale.

Que disent d'autre l'UDC en Suisse, le Jobbik en Hongrie, le Parti des vrais Finlandais, le FN de Marine Le Pen ? Et que dira-t-on de la NVA… ?

La culture *populaire*, vue par les gouvernants national-populistes, se veut la plupart du temps la réhabilitation des vrais goûts supposés de la population. Ce discours anti élites fait les beaux jours des succès électoraux. Le souci de *faire populaire*, d'attirer le grand public, conduit à adopter les seules postures de la communication, de la consommation et du divertissement. Un véritable feu d'artifices de formules choc, qui semblent tellement justes et vraies…

L'*entertainment*, le *mainstream* et le modèle commercial, se mettent en place. En Hongrie, les théâtres indépendants ferment. Un vieil artiste comme le cinéaste András Szirtes vit avec 200 euros par mois et, surtout, de la générosité d'un propriétaire ou d'un restaurateur. Adam Fischer, lui, a quitté son poste de directeur artistique de l'opéra de Budapest pour fuir un « commissaire politique » chargé de surveiller ses actes de création jugés malveillants vis-à-vis de la nation Magyar. Trop juif sans doute, trop indépendant, trop électron libre, trop empêcheur de tourner en rond. Pinter Bella, dramaturge et directeur de compagnie, a vu, au bout de moult tergiversations et tracasseries administratives, son budget raboté de 60 %. L'argent ainsi économisé est allé gonfler l'enveloppe de la police…

La crise est une arme totale, qui masque un désintérêt profond pour la chose culturelle.

Ne cherchez pas les autodafés, ni une nouvelle esthétique, qui témoignerait de la conception d'un homme nouveau, comme sous les fascismes des années '30. Rien de tout cela. Cette fois, les attaques sont sourdes, il n'y a pas d'autre vision du monde à substituer. Rien que le vide, l'absence, le propret, le politiquement correct. Le règne du *bling bling* divertissant.

La soif de culture doit, disent encore les artistes des quatre coins de l'Europe, s'associer durablement à l'élaboration d'une pensée politique. Les crises aggravent le sentiment de peur du déclassement qu'éprouvent les individus. L'horizon, limité à demain ou à la survie à tout prix, a tué pour beaucoup les utopies. Tous les artistes que nous avons rencontrés, tous les chercheurs, partagent un combat. Celui de la seule compétition qui vaille : celle du collectif, de la solidarité des uns et des autres, contre le repli identitaire et consumériste. L'éducation, la culture, sont des ferments de la démocratie.

S'indigner ne suffit pas, il faut agir, hurlent les artistes oppressés en Europe par ce mal nouveau. Ce sont pour l'instant des tentations funestes, des tentations populistes. Le fruit défendu est tendu, il ne faut pas le croquer.

Françoise Baré
Journaliste RTBF

1 *Les Tentations populistes*, une série en dix épisodes, du 23 mai au 8 juin, sur Musiq 3
2 Raffaele Simone, *Le Monstre doux. L'Occident vire-t-il à droite ?*, Paris, Gallimard, 2010



© Marie-Pierre Despret

Pourquoi je n'ai pas signé l'appel

Six mois après l'appel : le dilemme

J'ai pris conscience de l'écho suscité par l'*Appel* de Culture et Démocratie, en étant réveillé par une interview radiophonique de notre ami Georges Vercheval… ! L'inquiétude manifestée à l'égard de l'enlisement des négociations m'a conduit, sans doute hâtivement, à rapprocher cette initiative de la manifestation *Shame*. Bien que membre du CA de Culture et Démocratie, je me suis dépêché de ne point signer un texte qui, comme d'autres démarches parallèles, me semblait donner des leçons aux politiques sans proposer de réelle analyse ni esquisser la moindre piste de solution. De toute évidence, une nouvelle réforme de l'État induisant de grandes conséquences sur les plans sociaux et économiques supposait un long processus de maturation. Je ne suis cependant sorti du bois par une critique assez vive qu'à partir du moment où de nouvelles initiatives ont été prises en relation avec la plate-forme *Pas en notre nom !* J'ai eu l'impression que notre association lançait une mobilisation générale pour sauver le soldat Belgique. Or, elle a, me semble-t-il, besoin de toute son énergie pour accompagner les chantiers importants et concrets qu'elle a lancés au fil du temps.

Mon principal reproche à l'égard de l'*Appel* était l'assimilation implicite de la NVA et du Vlaams Belang qu'induisait la convocation des exemples néerlandais, français, italien et suisse. À quoi bon prôner le dialogue si c'est pour récuser une distinction dont les « progressistes » flamands eux-mêmes soulignent l'importance ? On m'a alors précisé que cet amalgame n'avait pas été voulu et que c'est donc un malentendu qui avait suscité mon ire.

Tant mieux : cette précision me permet de rédiger un commentaire plus apaisé. Mais il reste significatif à mes yeux que l'*Appel* refuse d'évoquer les contextes catalan ou québequois avec lesquels le mouvement flamand appelle la comparaison. L'intention polémique plus ou moins maîtrisée est bien de contrarier une analyse sereine de la dynamique souverainiste en stigmatisant celle-ci sous l'étiquette confuse de « populisme ».

Plus de six mois après la diffusion de l'*Appel*, il convient de distinguer entre, d'abord, les intentions diverses qui l'animaient, ensuite, la lettre de sa formulation et, enfin, sa réception, c'est-à-dire la manière dont il a été compris dans un contexte plus large qui en a orienté la lecture. L'intention principale était de manifester de la solidarité avec les culturels flamands critiques vis-à-vis de l'imposition progressive d'un « nationalement correct » à la flamande. Intention louable mais nécessitant une réflexion stratégique approfondie pour n'être pas contre-productive : un soutien trop marqué par une vision purement « francophone » de la situation ne ferait que renforcer la marginalisation de ces esprits libres au sein de leur propre communauté.

D'autre part, l'*Appel* évoque de manière appuyée le contexte social comme si le problème était en dernière instance économique. Dans la dialectique des intérêts et des passions, il n'est pourtant pas sûr que les premiers soient les plus déterminants : on peut, au contraire, penser que le ressentiment précède l'égoïsme économique dans les motivations du radicalisme flamand. C'est du reste au nom d'une vision rationnelle de l'intérêt flamand bien compris que le SPA développe une vision politique modérée.

Le mot-clef de l'*Appel* est sans doute celui d'*identité*. On s'inquiète du recours *abusif* à cette notion dans le cadre politique. Mais y a-t-il un recours politique *légitime*, dans des limites à définir, à l'identité culturelle ? Peut-on rabattre la notion d'identité linguistique sur celle, à mes yeux aussi, éminemment ambiguë et inquiétante, d'identité ethnique ? Ce sont ces questions qu'il conviendrait sans doute de reprendre et de travailler au sein d'une association baptisée Culture et Démocratie.

La réception de l'*Appel* a consisté le plus souvent à englober celui-ci dans, selon l'expression consacrée par les médias, « les pressions des milieux culturels » pour qu'un accord favorable à la survie de la Belgique émerge rapidement. La lettre du texte dément cette interprétation puisqu'elle n'exclut aucune issue : « même en cas de séparation », signale-t-il, le dialogue sera nécessaire entre les communautés. Cet écart entre le texte et sa réception mériterait sans doute une réflexion des rédacteurs.

Dans ma première réaction (inédite) à l'*Appel*, j'appelais rédacteurs et signataires à méditer la distinction proposée par Michel Winock entre nationalismes « fermé » et « ouvert ». Entretemps, la publication du livre d'entretien de Paul Magnette intitulé *Grandeur et misère de l'idée nationale* avec une préface de Johan Vande Lanotte a développé un argumentaire opposé à la diabolisation *a priori* du « nationalisme » sous toutes ses formes. J'en recommande vivement la lecture. Appeler au dialogue, c'est se donner les moyens de comprendre son interlocuteur, c'est aussi ne pas se situer d'emblée au-dessus de la mêlée, c'est ne pas prétendre s'exprimer tout naturellement au nom de l'universel.

Dégager des nuances dans l'analyse politique et historique *des* nationalismes, ce n'est pas affirmer que la NVA serait nécessairement un bon exemple de nationalisme « ouvert ». C'est se donner des outils pour l'analyser autrement qu'au crible d'une essence diabolique. Toutefois, la tournure des événements jette un éclairage de plus en plus sombre sur cette question. Aujourd'hui, ce n'est plus un provocateur francophone qui parle de convergences de fait entre NVA et Vlaams Belang mais Mark Eyskens, ancien Premier ministre CVP. On ne voit pas de découplage clair entre nationalisme linguistique et nationalisme ethnique : celui-ci permettrait en effet une politique généreuse à l'égard des immigrés désireux d'apprendre le néerlandais. La politique de surenchère de la NVA sur tous les fronts (communautaire, immigration, socio-économique) s'avère indéfiniment payante sur le plan électoral. Mais ce que les débats autour des funérailles de Marie-Rose Morel ou sur l'amnistie ont révélé, c'est que le problème va bien au-delà des partis ouvertement séparatistes. Comment ne pas s'apercevoir que le fossé entre les opinions publiques est plus large que ce que nous pouvions penser encore il y a six mois ? Une dynamique semble en route qui se rit et des vœux pieux des uns et des distinctions trop abstraites des autres.

Dans l'absolu, tout le monde est pour le dialogue mais que faire quand on s'enfonce dans le malentendu ? On est en droit de douter que la mise en avant des échanges artistiques entre le Nord et le Sud constitue une méthode suffisante. L'analyse est à chercher à mon sens du côté d'une anthropologie politique et non dans une illusoire réconciliation par la grâce de l'esthétique. Quoi qu'il en soit, signataires ou non signataires de l'*Appel* de Culture et Démocratie sont aujourd'hui devant le même dilemme : action possiblement contre-productive ou impossible résignation ?

Joël Roucloux – le 11 juillet 2011
Historien de l'art et des idées politiques





© Marie-Pierre Despret

Pourquoi j'ai signé l'appel !

Doutes et certitudes

L'appel. Lorsque j'ai reçu l'invitation à souscrire à l'appel « Privilégier le dialogue, refuser le nationalisme ! » je n'ai pas dû réfléchir longtemps : j'ai annoncé par retour du courriel mon désir de le signer et de le répandre autour de moi. Cette initiative, arrivant dans la foulée de l'appel flamand « Solidariteit maakt een cultuur groot », m'évoquait une forme de sursaut salutaire, s'écartant des sentiers nauséabonds du repli, de l'exclusion de celui d'en face et de l'autoproclamation de la supériorité d'un groupe (quel que soit d'ailleurs le ciment de son unité). Il est toujours un peu grisant, le sentiment de « signer pour une belle cause » en se forçant à croire que cela infléchira – au moins un tout petit peu – le cours des choses.
Ayant habité durant toute ma jeunesse dans une « commune à facilités », j'ai une relation particulière avec ces matières ; d'autant que mon travail me fait collaborer journellement avec des Flamands. Et je constate que les amitiés et inimitiés n'ont rien, mais alors là rien du tout à voir avec l'appartenance culturelle des personnes concernées !
Mais qu'est-ce donc qui se cache derrière les « tensions » qui s'exacerbent en Belgique ?

Tensions, pognon et ethnocentrisme

Nous le savons tous, la différence de richesse actuelle entre Nord et Sud est un sujet rampant de conflit : dans le monde entier, les « riches » n'aiment pas partager avec les « pauvres ». Une certaine gabegie wallonne et les « affaires » d'il y a 25 ans sont également délétères. Ce qui ne fait qu'ajouter à un siècle de Mouvement Flamand – dont il faudrait être intellectuellement malhonnête pour nier un large bien-fondé historique.
Mais il y a autre chose… Ce bon vieil ethnocentrisme – décortiqué par Levi-Strauss et magnifiquement illustré dans l'exposition « Nous autres » au Musée d'Ethnographie de Genève en 2005-2007 – cette « attitude universelle, partagée par l'ensemble des groupes humains. Il se traduit généralement par une surestimation de soi, de son groupe, en même temps qu'une dévalorisation des groupes voisins ou étrangers. »*
À partir du moment où la spéciation culturelle des flamands et des francophones les conduit à se considérer comme étrangers les uns aux autres, le mal est fait… Sauf si nous avons un antidote.
Et nous en avons, en principe : ils s'appellent éducation, culture et rencontres.

Le doute

Mais cela me rappelle les semaines de 2002-2003 où j'étais des idéalistes imaginant qu'ils pourraient, à coup d'appels à la raison, de pétitions et de lettres aux grands de ce monde, empêcher le déclenchement de la guerre de George Bush contre l'Irak. On sait quels furent les résultats ; les faucons n'ont écouté personne, Saddam a été renversé (ça, personne ne le regrette), le pétrole est en de bonnes mains et l'Irak est dans le chaos pour longtemps.
J'écris ces lignes à Taipei, au sein d'une délégation belge, où les représentants des deux Communautés se côtoient, mangent et travaillent ensemble. Dans la bonne entente. Dans le respect réciproque. Et dans la consternation des nouvelles qui m'arrivent « du pays ».
En Belgique, nous n'en venons pas aux mains ; pourvu que cela reste une constante de notre absurdité. Car j'ai tout de même bien du mal à me convaincre que ce pays ait encore un avenir…

Gérard Cobut
Conservateur au Musée des Sciences naturelles

* Extrait du Petit guide de l'exposition « Nous autres »



© Marie-Pierre Despret

Identité ou carte à la crème

L'identité ? Quoi de plus primaire ? On la décline, de gré ou de force, et puis voilà. Ensuite, on passe aux choses sérieuses : parlons de nous ; parlons du monde.

J'ai vécu dans cette idée pendant une petite quarantaine d'années. Et puis, brutalement ou insidieusement ; je ne sais pas trop, l'identitaire de l'identité a surgi. Impression de tomber en pataphysique ou en absurdie. Où cela a commencé ? Quand ? Comment ? Difficile à dire. Est-ce advenu dans la foulée du droit à la différence qui finissait par faire un peu leitmotiv ; ressassement ? Peut-être, mais ça m'a pris au dépourvu. C'est arrivé pour la première fois dans le discours télévisé inaugural de Pierre Mauroy, en 1981 ; juste après l'élection de François Mitterrand. Il concluait ainsi : … notre priorité sera la lutte contre le chômage parce qu'un homme qui n'a pas de travail n'a pas d'identité. Sidération ! À la trappe les Dubois, les Martin et consorts. Grâce aux socialistes visionnaires, voici l'avènement des Renault, des Danone, des Michelin, des Leclerc et tutti quanti. Applaudissements nourris de ce côté-là. Détresse abyssale de l'autre où les êtres humains ne sont reconnus qu'à leur seule capacité à dédier leur force de travail aux forces du marché. Faut vous faire à l'idée mes petits gars, votre identité sera économique ou ne sera pas. Bon, je n'entretenais pas de grandes illusions sur les volontés de la social-démocratie à considérer l'homme pour l'homme ; mais de là à s'avancer main dans la main avec les exploiteurs de l'humain, ça m'avait sérieusement secoué. Mais bon, fallait pas en faire une montagne ; c'était juste une prout intempestive d'un politique pas trop malin et surtout pas vraiment au fait de la culture dont bien entendu les Dubois d'hier comme les Michelin de demain n'entendent rien.

Nos intellectuels de gauche allaient remettre les pendules à l'heure, vite fait bien fait. Que l'identité soit le cheval de bataille du libéralisme, d'accord ; mais qu'elle soit le Cheval de Troie de la social-démocratie, non. Que les libéraux fassent de l'identité le facteur essentiel de la singularité, de la disparité et dans leur foulée de la compétition et de la concurrence. C'est leur rôle. Remarquez que jusqu'ici, ils n'avaient rien fait ; ils se contentaient d'engranger. Hé bien non ! La quête d'identité identitaire était omniprésente ! Dans la foulée de nos socialistes politiques qui s'inquiétaient de notre identité occidentale, nos socialistes culturels se sont goulûment préoccupés de l'identité des artistes exotiques d'Afrique – du Nord au Sud ! C'était un espace sans fin. Que d'esprits, que de vies, que de talents récemment libérés du joug colonial qu'il convenait de lancer à la recherche de leurs racines, de leurs ancestrales traditions, de leurs origines et de leurs fondements culturels dont ils avaient été spoliés. Qui s'opposerait à cette évidente nécessité ? Le drame fut que ceci s'accompagne de la disqualification d'une donnée irremplaçable : l'internationalisme. Ah ! lâcher ce mot dans un ébat culturel de l'époque, cela vous plongeait illico en quarantaine. Au mieux, les regards vous cinglaient ringards ; au pis ils vous traitaient de stalinien indécrottable. Les néocolonisateurs triomphaient sans même combattre. Ils savouraient : allez-y mes bronzés, renouez avec votre passé, retrouvez le moi profond qui vous a été injustement volé. Soyez sans crainte, nous nous occupons du reste, à savoir ce qu'il y aura ou n'y aura pas dans votre assiette, à savoir de votre hypothétique solvabilité, à savoir des concessions minières à nous concéder, à savoir des prêts que dans notre grande mansuétude nous vous accorderons ou non. Autrement dit, chacun pour soi et la mondialisation pour tous.

Ne vivons-nous pas, enfin, la fin de l'histoire pour, enfin, entrer dans le paradis des histoires sans fin ? Dans ces vies, toutes irréversiblement dissemblables, mais universellement adossées les unes aux autres. Soyons les voyeurs de tout et les auteurs de rien puisque de toute façon ainsi va la vie et que nous n'y pouvons rien.

Nous avions versé de la prout au drame, mais nous n'avions encore rien vu. La tragédie était à venir.

Rwanda… Dois-je ajouter quelque chose ? Tout le monde sait.

Yougoslavie. L'explosion des nationalismes. Et de l'identité identitaire de l'individu à celle des peuples et à leur nationalisme, il y a de la filiation. L'explosion de tous les nationalismes, pas seulement celui des Serbes ; mais aussi celui des Slovènes qui au lendemain de leur indépendance proclamée ont, sans nul souci de leurs voisins, adopté abruptement une nouvelle monnaie. Mais aussi celui des Croates qui en pleine guerre civile ont rebaptisé nombre de rues et de places, leur restituant les noms des collaborateurs de l'Allemagne nazie. Les nationalismes aimables, ça n'existe pas ; même s'il s'en distingue de plus féroces que d'autres. Faut-il rappeler que le serbo-croate est une seule langue mais que les serbes l'écrivent en cyrillique et les croates en caractères latins ? Il s'est pourtant trouvé, en pleine guerre, des linguistes suffisamment ubuesques pour inventer des idiomes spécifiques aux uns et aux autres !

Cela va-t-il durer ? Sommes-nous prêts d'en sortir ? J'ai la soixantaine avancée et je ne vois rien venir.

Au fait, vous ne trouvez pas bizarre qu'après autant de tergiversations sur l'indispensable révolution copernicienne de l'État belge, aucune force politique n'ai cru nécessaire de proposer la suppression de la frontière linguistique, comme base de tout ?

Jean Delval
Directeur du Théâtre des Rues,
Administrateur délégué
des Éditions du Cerisier



© Marie-Pierre Despret

Pourquoi j'ai finalement signé

Signer malgré tout !

Comme réflexion de départ prenons celle de Spinoza, tirée du Tractatus Politicus, qui nous enjoint à « ne pas rire, ni se lamenter, ni haïr, mais comprendre ».[1] Elle est célèbre non seulement parce qu'elle est frappante mais peut-être également parce qu'elle résume – si tant est que ce soit possible – une partie de la pensée du philosophe hollandais. Une pensée qui nous invite à constamment réfléchir aux forces qui animent le monde, la société et nous également. Les comprendre pour pouvoir éviter la tristesse qui équivaudra tout simplement à une diminution de notre puissance d'agir. Spinoza nous encourage aussi par ailleurs à le faire collectivement et à le partager le plus largement possible.[2]

Signer un appel au dialogue, à l'entente mutuelle, au développement de moyens qui nous rassemblent plutôt que ceux qui éloignent peut dès lors sembler l'acte le plus raisonnable qui soit dans un contexte où des discours vindicatifs ou manipulateurs emportent l'adhésion de plus en plus de gens. C'est ainsi que nous avions auparavant signé, entre autres, une carte blanche rédigée par des philosophes francophones et néerlandophones[3] et l'Appel des éditions Aden.[4] Tous ces appels avec celui de Culture et Démocratie partagent cette qualité d'avoir été mûrement réfléchis et de proposer des pistes et des idées qui reflètent les collectifs qui les ont élaborés. Ils sont suffisamment clairs et « consensuels » que pour recueillir un certain nombre d'adhésions.

Au-delà des idées, s'associer à d'autres et sortir de l'isolement né de cette action individuelle tant glorifiée aujourd'hui (mais qui lorsqu'elle doit réellement changer le monde conduit inévitablement à l'impuissance et à l'inaction) est absolument nécessaire. Agir collectivement, sans toutefois perdre sa propre voix, ne nous est pas si fréquemment donné, si ce n'est en illusion, dans cette démocratie virtuelle où l'on est mis à distance de presque tout.

Cependant, un texte, aussi construit soit-il, ne peut embrasser la complexité de notre société capitaliste et de ses contradictions. Comment ne pas évoquer les limites des exhortations à revenir à la raison ? Que peut une argumentation subtile face aux discours qui usent des armes de la rhétorique populiste et nationaliste, avec la crainte comme premier ressort ? Comment peut-on également ignorer aujourd'hui que le politique, auquel s'adresse une partie de ces appels, est soit sourd, soit impuissant ? Sourd, parce qu'il a pris au mot la notion de démocratie représentative en confisquant notre possibilité d'agir en tant que citoyens, ne nous laissant que l'expression marginale qui se noie irrémédiablement dans le bruit ambiant. Impuissant parce que lui-même est privé de moyens d'agir, ceux-ci ayant été confisqués par des puissances plus grandes – des banques, des agences privées et des multinationales – que l'idéologie du jour et la disparition de toute régulation ont laissées en liberté comme des prédateurs ?

Ce qui nous ramène à Spinoza qui, alors qu'il arpentait le chemin le plus ardu de la raison, perdit momentanément son calme, un jour de 1672, après l'assassinat des frères de Witt. La foule haguenoise enragée par les discours des Orangistes venait de commettre l'acte barbare qui sonna la fin de la république hollandaise. Le philosophe n'eut la vie sauve que grâce à la présence d'esprit de son logeur qui le dissuada d'aller placarder son fameux « Ultimi barbarorum »[5] sur les murs de la ville. Que faire lorsque nous sentons que notre monde est aux mains de prédateurs ?

Mais ne soyons pas trop pessimistes et assurons-nous que nos appels soient au moins un début, qui se prolongera quotidiennement dans une remise en question permanente de notre action, mais surtout dans la manière qu'elle aura d'influencer réellement notre entourage et le monde.

Stephane Ginsburgh
Musicien

1 « Non ridere, nec lugere, neque detestari, sed intelligere » in Baruch Spinoza, *Traité Politique* I, 4 mais également dans une lettre adressée à Henri Oldenburg (Lettre XXX in Œuvres complètes, La Pléiade)
2 Baruch Spinoza, *Traité de l'amendement de l'intellect*, Allia
3 « Rendons-nous intéressants au lieu de nous rendre malades », in Le Soir, 3/9/2008, http://archives.lesoir.be/rendons-nous-interessants-au-lieu-de-nous-rendre-malade_t-20080903-00HR3H.html
4 « Le temps d'un large mouvement contre le nationalisme et pour la solidarité est venu », Aden éditions, http://www.aden.be/index.php?aden=l-appel-des-editions-aden
5 « Ultimi barbarorum », Alain Billecoq, http://www2b.ac-lille.fr/philo/bill.htm



© Marie-Pierre Despret

Les signataires de l'appel

Anita Adam, Claude Adam, Daniel Adam, Laurence Adam, Sylvie Adam, Claude Adriaen, Parim Agusevski, Stéphane Aksakow, Al Boukhari d'Azedine, Nadège Albaret, Waldia Alegria-Justet, Isabelle Allinckx, Calogero Alongi, Benjamin Alvarez, Marie-Anne Anciaux, Philippe Anciaux, Isabelle Anckaert, Charles Angelroth, Julie Annen, Marianne Ansay, Alain Arnould OP, Isabelle Authom, Myriam Azar, Frédéric Baal, Marie-Christine Baeyens, Céline Baijot, Jeanine Baiwir, Martine Bantuelle, Rima Barrack, Pierre Bartholomée, Stéphanie Battiston, Denise Baudet-Rey, Ingrid Baudoin, Joëlle Baumerder, Claude Baurain, Jean-Louis Bavay, Julos Beaucarne, Patrick Bebi, Christian Bécart, Etienne Beck, Patrick Beckers, Nadine Beerlandt, Julie Bekkari, Gabriel Belgeonne, Christine Belvaux, Samia Ben Fattoum, Eric Bergeret, Blanca Berlín, Gaëtan Bernaerts, Michel Bernard, Yves Bernard, Marie-Françoise Berrendorf, Herman Bertiau, Cécile Bertrand, Pierre Bertrand, Lula Béry, Marine Bestel, Julien Bestgen, Bruna Bettiol, Denise Biernaux, Isabella Billiet, Tarquin Billiet, Marie-Pierre Binamé, Paul Biot, Jean Blairon, Annick Blavier, Laurence Blésin, Marianne Block, Frédéric Blondeau, Milena Bochet, Martine Bom, Bernadette Bonnier, Claude Bonte, Annick Boons, Adriano Boremanse, Catherine Bosquet, Alain Bosquet de Thoran, Caroline Bossuyt, Laurent Bouchain, Johanne Bouchard Neff, Patrick Bouderenghien, Jacques Bougard, José Bourdouxhe, Robert Bourgeois, Roger Bourgeois, Sophie Boursat, Marc Bouteiller, Jacques Bouton, Léopold Bouveroux, Catherine Bracke, Phillippe Bradfer, Laurence Braet, Rachel Brahy, Sarah Brahy, Chantal Brasseur, Henry Brasseur, Carine Bratzlavsky, Jacques Bredael, Annick Breuer, Jean-Luc Breuer, Marie-Aude Breyne, Saskia Brichart, Charles Briquet, Cécile Broché, Luc Broché, Diane Broman, Françoise Bronchain, Benjamin Brooke, Michel Brüll, Marie-Cécile Bruwier, Michèle Buchet, Jean-Dominique Burton, Laurent Busine, Patrick Buyle, André Buytaers, André Cabay, Ward Caes, Christine Caille, Régis Cambron, Marie Camoin, Xavier Canonne, Yves Cantraine, Daniel Cap, Yves Cape, Alain Caprasse, Martine Cardinal, Christian Carez, Abel Carlier, Catherine Carlier, François Carlier, Albert Carton, Vincent Cartuyvels, Nancy Casielles, Philippe Casterman, Michel Castermans, Brigitte Castin, Christian Cession, Thomas Chable, Pascal Chardome, Marie-Claire Charlier, Lucrèce Chartry, Françoise Chatelain, Félicette Chazerand, Anne-Catherine Chevalier, Alexandre Christiaens, Odysseas Christidis, Andreas Christou, Geneviève Clerbaux, Michel Clerbois, Anne Closset, Françoise Cludts, Gisèle Cnapkens, Patrick Cnudde, Gérard Cobut, Jean-Pierre Coenen, Dominique Coerten, Sarah Colasse, André Colassin, Carine Colet, Jean-Louis Colinet, Jean-Philippe Collard-Neven, Marie-Isabelle Collart, Christelle Colleaux, Luc Collès, Marie-Chantal Collet, Françoise Collin, Constant (galerie Monos), Françoise Cordier, Virginie Cordier, Eric Corijn, Claudine Cornet, Dominique Cornil, Yolanda Cortesia, Anne-Sophie Costenoble, Vincent Costenoble, Mathilde Coster, Nicole Coulon, Yves Coumans, Daniel Courbe, Bruno Cox, Marina Cox, Olivier Coyette, Kikie Crêvecoeur, Marc Crommelinck, Bernard Cromphout, Emmanuel d'Autreppe, Lebuïn D'Haese, Christian D'Hoir, Alain D'Hooghe, Ariane D'Hoop, Anne D'Huart, Hervé d'Otreppe, Bernard d'Oultremont, Geneviève Damas, Jeanne Dandoy, Céline Daniëls, Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne, Nathalie Dardenne, Françoise Darmstaedter, Guy Daron, Jean Daron, Dominique Dauby, Alain Dauchot, Olivier Daxhelet, Dominique De Backer, Inès de Biolley, Catherine de Biourge, Jean-Jacques De Bock, Basile Bernard de Bodt, Roland de Bodt, Yolande De Bontridder, Catherine de Braekeleer, Philippe de Briey, Peter de Caluwe, Alain De Clerck, Paule De Cock, François de Coninck, Frank de Crits, Jacques De Decker, Sébastien de Fooz, Tanguy de Foy, Sabine De Greef, Sébastien de Harlez, Marijke De Lange, Brigitte De Mees, Luc de Meulenaere, Anne de Meyer, Maryse de Moffarts, Marcel De Munnynck, Matthieu de Nanteuil, Géry de Pierpont, Philippe de Pierpont, Nicole De Pooter-Madinier, Michel De Reymaeker, Greta De Reythere, Brigitte De Ridder, Josiane De Ridder, Marina De Ridder, Wout De Ridder, Evelyne de Roissart, Frédéric De Roos, Carine De Rouck, Jean de Salle, Anne de San, Anne De Schrevel, Gérard de Sélys, Thierry De Smedt, Anne-Marie De Smet, Noëlle De Smet, Anne De Spiegelaere, Dirk De Spiegelaere, Justine De Spiegelaere, Myriam De Spiegelaere, Bernadette de Thibault, Sabine de Ville, Gauthier de Villers, Violaine de Villers, Mary-Ann De Vlieg, Bernard De Vos, Francis de Walque, Marie-Thérèse de Witte, Christian Debaere, Jacques Debatty, Dirk Deblieck, Francis Debrabandere, Bernard Debroux, Raphaël Debruyn, Carine Dechaux, Didier Decoux, Marie-Claire Decraecker, Alain Deflandre, Roland Deflorenne, Vinciane Defosse, Jean-Pierre Defraigne, Luc-André Defrenne, Paula Defresne, Madeleine Degand-van der Rest, Anne Degavre, Véronique Degraef, Frédérique Dehaye, Bernard Dekaise, Hilde Delabie, Michael Delaunoy, Jean-Louis Delges, Christian Delhaye, Irène Deliège, Bruno Delmotte, Aurélie Deloche, Violeta Deltell, Jean Delval, Luc Delval, Bernard Delvaux, Christine Delwart, Carine Demange, Thierry Demblon, Fabienne Denayer, Daniel Denil, Muriel Denis, Anne Depauw, Martine Depauw, Philippe Deprèay, Anne Dereine, France Derycke, Thierry Descheemaecker, Benoit Deschuyteneer, Brigitte Desnault, Odette Dessart, Jean-Paul Dessy, Caroline Detrembleur, Xavier Deutsch, Françoise Deville, Ignaas Devisch, John Devos, Nancy Devos, Nicole Devreese, Pierre Devreux, Roger Dewint, Mathias Dhondt, Souéloum Diagho, Manuel Dias, Marie-Claire Dieu, Madeleine Digneffe, Jean-Michel Disthexhe, Maud Dominicy, Thibaut Dominique, Joël Doneux, Christine Donjean, Jean-Paul Dorchain, Isabelle Dorchain, Willy Dory, André Douette, Philippe Doutrelepont, Franco Dragone, Bénédicte du Bois d'Enghien, Isabel Duarte, Jean-Marie Dubetz, Juliette Duboille, Christine Dubois, Patrick Dubucq, Florence Ducatteau, Justine Duchesne, Geneviève Duckerts, Maryse Dufey, Jacques Dujardin, Quentin Dujardin, Luc Dumont, Christine Dupont, Pascal Dupont, Eric Durieux, Jean-Pierre Dusoulier, Josué Dusoulier, Bernard Dutrieux, Charles Duysens, Anne Einsweiler, Annette Einsweiler, Françoise Einsweiler, Mohamed El Boubsi-Hamadi, André Elleboudt, Luc Elsen, François Emmanuel, Dominique Emsens, Vincent Engel, Mohammed Ennay, Jules Ernoux, René Ernst, Emma Ernsth, Marie-Paule Eskénazi, Slim Essaker, France Everard, Jean F, Claire Faber, Marie-Magdeleine Fabre, Catherine Fache, Claude Fafchamps, Françoise Farcy, Ornella Farges, Fabienne Fays, Catherine Feist, Chico Feitosa, Benoit Félix, Christine Felten, Simon Fiasse, Marie Fierens, Fanny Filosof, Laeticia Florent, Johan Fobelets, Bernard Foccroulle, Carine Fol, Pascale Fonteneau, Anne Forgeur, Luc Fouarge, Françoise Foulon, Danielle Frank, Lieve Franssen, Claire Frédéric, Lydwine Frennet, Jean-Michel Frère, Marie-Soleil Frère, Alain Friart, Pierre Fripiat, Luc Frippiat, Anne Froidebise, Alexandre Furnelle, Roberto Galluccio, Michèle Garant, Martine Garsou, Marianne Gassel, Claire Gatineau, Christine Gauder, Annie Gaukema, Vincent Geens, Laure Geerts, Benoit Geets, Jean-Louis Genard, Martine Genot, Paul Georis, Maud Gerard, Myriam Gérard, Denise Gere, Nicole Gere, Alain Germoz, Nicole Gesché-Koning, Anne Gheur, Paul Gheur, Alain Ghilissen, Didier Ghistelinck, Jacques Ghysbrecht, Jérôme Gierkens, René Gignez, Marie-Françoise Gihousse, Bernard Gillain, Stéphanie Gillard, Bernard Gille, Pierre Gilles, Andrée Gillet, Nathalie Gillet, Pierre Gillis, Stéphane Ginsburgh, Jacques Giraudon, Sylvie Girault, Jacques Giroul, Julie Gits, Nadine Glibert, Catherine Godart, Claire Goethals, Aurélie Goffart, Benoît Goffin, Marcel Goffin, Vincent Goffin, Sylvie-Anne Goffinet, Géraldine Gogneaux, André Goldberg, Eve Gondry, Paul Gonze, Pascal Goossens, Yves Gouters, Claude Graindorge, Dominique Gratton, André Grégoire, Isabelle Grell, David Greuse, Brigitte Grignet, Aude Grillon, Philippe Grombeer, Paul Gruszow, Ingrid Guelf, Michel Guérin, Mario Guerra, Hervé Guerrisi, Bernard Guillemin, Clotilde Guislain, Françoise Gutman, Olivier Guyaux, Stéphane Halflants, Michel Hallers, Jacques Hanappe, Félix Hannaert, Marion Hänsel, Françoise Hansoul, Nathanaël Harcq, Nancy Hardy, Jean Harkay, Catherine Hauptmann, Martine Hébette, Katherine Heid, Bernadette Heinrich, Colette Heirwegh, Pierre Hemptinne, Guy Hénaut, Georgette Hendrijckx, William Henne, Charles Henneghien, Eliane Henry de Frahan, Françoise Hermans, Pascale Hers, Bruno Hesbois, Patrick Hespeels, Laure Heysch, Jean Hinnekens, Corinne Hoex, Pierre-Philippe Hofmann, Danielle Homblé, Catherine Homerin, Luc Hooghe, Françoise Houdart, Jean-Pierre Houet, Philippe Housiaux, Edouard Houtart, Patricia Houyoux, Christian Hublau, Cédric Hustinx, Patricia Ide, Paul Imberechts, Anne-Marie Impe, Baptiste Isaia, Chantal Istace, Lolita Iven-Abramowicz, Stéphane Jacob, Aude Jacomet, Philippe Jacquemart, Benoît Jacquemin, Quentin Jacques, Philippe Jadot, Vincent Jadoulle, Isabelle Jans, Jean F, Amandine Jansen, Séverine Janssen, Alain Janssens, Ivo Janssens, Robert Jaspard, Claude Javeau, Laurence Jenard, Marie Jennes, Jean-Jacques Jespers, Claire Jesuran, Roger Job, Isabel Joly, Patrick Joniaux, Jacques Joset, Geneviève Joubert,

Julek Jurowicz, Eva Kavian, Thomas Kazakos, Michèle Kech, Laure Kervyn, Michel Kesteman, Jacques Kevers, Lissa Kinnaer, Isabelle Klopstein, Emmanuel Kodeck, Marie Koerperich, Noelle Koning, Michael Kravagna, Pierre Kroll, Bernadette Kruseman, Eddy Krzeptowski, Anne-Marie La Fère, Françoise Lacroix, Bernadette Lacroix-Tulkens, Marie-Pierre Lahaye, Jean-Paul Laixhay, Sergine Laloux, Caroline Lamarche, Emmanuel Lambert, Philippe Lamotte, Herman Lampaert, Henry Landroit, Jean-Louis Langlais, Muriel Lapierre, Lola Lapiower, Anne-Marie Larock, Romain Laurent, Xanthippe Lazaridis, Julie Le Carrer, Marie le Mounier, Hugues Le Paige, Thérèse Lebrun, Grégory Leclercq, Marielle Lecomte, Claire Ledent, Jacques Leduc, F. Leemans, Marianne Leer, Anne-Marie Lefèbvre, Jacky Legge, Jonas Legge, Bernard Legrand, Nicole Legrand, Alain Legros, Cathy Legros, Robert Legros, Marie-Hélène Lehaen, Anne Lehembre, Jean-François Lehembre, Jean-Philippe Lejeune, Marc Lelangue, Anne Leloup, Anne Lemaire, Charles Lemaire, Paul Lemaire, Jean Lenoir, Raymond Léonard, Frédéric Lepers, Alain Letier, Thierry Levaux, Sophie Levêque, Geoffroy Lheureux, Daniel Lhost, Jean-Marc Liben-Steyns, Jean-Marie Libon, Vincent Libon, Monique Licht, Anne Liebhaberg, Renelde Liégeois, Bénédicte Liénard, Jacques Liesenborghs, Agnès Limbos, Claude Lina, Sophie Linsmaux, Nicole Linsmeau, Jean-Pierre Lipit, Emanuela Lodato, Muriel Logist, Pierre Lognay, Bibi Longfils, Maxime Longrée, Micheline Lonneux, Giuseppe Lonobile, Fabienne Lontie, Elysabeth Loos, Iweanya Loos, Claude Lorent, Michel Loriaux, Danielle Losman, Brigitte Louste, Brigitte Louveaux, Jean Louyest, Xavier Löwenthal, Jean-François Lucarelli, Philippe Luyten, Anne Magotteaux, Françoise Magotteaux, Roland Mahauden, Gilles Mahieu, Christine Mahy, Marc Mailleux, Isabelle Majois, Brigitte Malherbe, Myriam Mallié, Freddy Malonda y Sanz, Arié Mandelbaum, Jean Marchetti, Daniel Marcolungo, Anne-Cécile Maréchal, Dorothée (Théa) Maréchal, Jean-Claude Maréchal, Kasimir Marin, Pascale Marissiaux, Thérèse Marlier, Frédéric Marsal, Jean-Paul Marthoz, Anne-Françoise Martin, Gilles Martin, Jacqueline Martin, Marco Martiniello, Katty Masciarelli, Lucien Massaert, Danielle Massart, Marie-Hélène Massin, Myriam Masson, Stéphanie Masuy, René Matagne, Maurane, Lamia Mechbal, Brigitte Mees, Clara Meeùs, Laurence Mekhitarian, Marc-Emmanuel Mélon, Pascale Mélon, Barbara Menier, Denis Menier, Sylviane Merchez, Jacques Mercier, Max Mergeay, Bernadette Mergeay-Gypen, Benoït Mernier, Elisabeth Mertens, Christian Merveille, Gérald Messiaen, Patrick Mesters, Colette Meunier, Jacqueline Meunier, Serge Meurant, Walter Meyer, Patrice Meyer-Bisch, Jean Pol Meynaert, Etienne Michel, Françoise Michel, Jean-Pierre Michiels, Vincent Minon, Mireio, Philippe Mockel, Bernard Moëns, Maryse Moffarts, Anne Molitor, Diane Mongin, Claude Monnard, Olivier Montulet, Christian Morciaux, Bénédicte Morelle, Anne Morelli, Edmond Morrel, Anne Mortiaux, Julie Morysse, Dominique Mosseray, Yvon Mosseray, Michel Mouffe, François Mougenot, Ottmane Moumen, Sophie Moxhon, Martial Mullenders, Jean-Marc Munaretti, Philippe Musch, Dominique Mussche, Layla Nabulsi, Colette Nasse, Françoise Natan, Laetitia Nève de Mevergnies, Françoise Nice, Julie Nicod, Philippe Nicodème, Danièle Nihoul, Viviane Noël-Schreiber, Michèle Noiret, Rose Nollevaux, Eva Nothomb, Christine Nottet, Dominique Nys, Colette Nys-Mazure, Jocelyne Obst, Leen Ochelen, Georges-Elie Octors, Francis Olbrechts, Gisèle Ollinger-Zinque, Agnès Orban, Nadine Orban, Giovanni Orlandi, Ermano Orselli, Valérie Ortlieb, Marc Ots, Farid Ousamgane, Jean-Luc Outers, Emilie Ouvrard, Serge P. Ouvrard, Giuseppe Pagano, Paul Palsterman, Christian Panier, Raphaël Papart, Benoît Paquay, Monique Parker, Pierre Parkinson, Florian Parra, Jehanne Paternostre, Guy Paulus, Pascale Peckers, Hedwige Peemans-Poullet, Muriel Peers, Réjane Peigny, Yasmine Pelzer, Chloé Peretti, Noémie Perlmutter, Paul Perniaux, Hervé Persain, Sergio Pestieau, Pierre Pétry, Hilda Philippart, Antoine Pickels, Angélique Pickman, Patricia Pieraerts, Marina Piérard, Pol Piérart, Pascale Pilawski, Sarah Pinckers, Jean-Baptiste Pion, Jean-Luc Piraux, Florence Pire, Germain Pirlot, Jonathan Piron, Gennaro Pitisci, Pierre Pivin, Pietro Pizzuti, Nadine Plateau, Jean-Pierre Point, Lino Polegato, Jean-Louis Poliart, Marie Poncin, Philippe Poncin, Mado Ponette, Agnès Ponsar, Eric Ponthieu, Christiane Portael, Pierre Portugaels, Thomas Prédour, Danièle Prégardien, Gérard Preszow, Myriam Prévot, Jean-Marc Priels, Séverine Provost, Valérie Provost, Francis Puig, Marc Quaghebeur, Anne Querinjean, Monique Quintart, Marc Raepsaet, Kira Rahir, Jacob Rajchman, Jacques Raket, Odile Ramelot, Carlos Ramirez, Dominique Rammaert, Benoît Raoult, Jean-Pierre Rapaille, Ludovic Recchia, Marc Reding, Jennifer Reghem, Gaëtane Reginster, Dominique Regnier, Boris Remacle, Jacques Remacle, Roger Remacle, Gisèle Remerie, Fabris Remouchamps, Christian Renard, Christine Renard, Claude Renard, Céline Renchon, Martine Renders, Milady Renoir, Isabelle Rey, Béatrice Reynaerts, Nathalie Riche, Marie-Emilie Ricker, Isabelle Rigaux, Xavier Rijs, Claire Ringlet, Gabriel Ringlet, Micheline Robin, Ana Rodriguez, Daniel Roland, Céline Romainville, Giancarlo Romeo, Pedro Romero, André Romus, Benoît Rossius, Jean-Pol Rouard, Dominique Rozenberg, André Ruwet, Fred Ruymen, Bernard Ryelandt, Geneviève Ryelandt, Louis Ryelandt, Maroussia Ryelandt, Bernadette Sacré, Michel Salberter, Didier Salzgeber, Yanic Samzun, David Sandrine, Raymond Saublains, Josiane Sauveur, Robert Scarpa, Freddy Schaner, Jean-Pierre Schaub, Michael Schaub, Alain Schmitz, Nathalie Schmitz, Guy Schockaert, Laurent Scholaers, Brigitte Schoorman-Delaby, Magali Schuermans, François Schuiten, Matteo Segers, Marcel Sel, André Sempoux, Myriam Serck-Dewaide, Daniel Seret, Françoise Servais, Florence Sevrin, Pascal Sigrist, Guy Simoens, Gauthier Simon, Jean-François Simon, Mathias Simons, Marc Sinnaeve, Philippe Sireuil, Pierre Smet, Isabelle Smet Snauwaert, Christophe Smets, Jacques Smits, Thierry Snoy, Daniel Soil, Félix Somé Gaétan, Maurice Somja, André Soupart, René Spitaels, Estelle Spoto, Anne-Monique Staes-Polet, Anne Staquet, Marianne Stasse, Théresa Steins, Daniel Stéphany, Jean-Marie Stroobants, Armand Struvay, Jim Sumkay, Krystyna Szymorowski, Catherine Tabard, Fredy Taminiaux, Goban Tanju, Laurent Taquin, Philippe Taszman, Paul Tellier, Daphné Tepper, Fabienne Theys, Roger Thibaut, Iseut Thieffry, Chantal Thomas, Thierry Thysebaert, Rachid Tika, Jean-Luc Tillière, Marianne Tilot, Luis Tinoco Torrejon, Pascale Tison, Eve Tondeur, Jos Tontlinger, Michel Torrekens, Monique Toussaint, Marc Trivier, Roger-Pierre Turine, Semra Umay, Francis Unwine, Baptiste Vaes, Silvia Vainberg, Annie Valentini, Sara Valentini, Georgia Valmont, Jean-Philippe Van Aelbrouck, Leo Van Broeck, Thierry Van Campenhout, Isabelle Van Collie, Alain van Crugten, Véronique van Cutsem, Cécile Van de Putte, Brigitte Van den Bossche, Bénédicte van den Branden, Pieter Van der Gheynst, François-Michel van der Rest, Natascha Van Deun, Jaco Van Dormael, Joëlle Van Gasse, Luc Van Grunderbeeck, Marc Van Gysel, Edith van Innis, Françoise van Innis, Daniel Van Kerkhoven, Frédérique Van Leuven, Benoît Van Oost, Muriel van Ruymbeke, Thierry Van Schuylenbergh, Alexis van Stratum, Aurélien Van Trimpont, Sylvie Van Turenhoudt, Martine Van Vliet, Suzanne Van Well, Jean-Pascal van Ypersele, Anthony Van Zuylen, Catherine Vanandruel, Corinne Vanaudenhove, Alexandre Vanautgaerden, Laurent Vanbergie, Emmanuelle Vanbesien, Henri Vandenberghe, Michel Vander Stappen, Guido Vanderhulst, Mark Vanderveken, Pierre Vandevivere, Anouk Vandevoorde, Noé Vandevoorde, Jean-Louis Vanesch, Christian Vanhoeter, Valérie Vanhoutvinck, Florence Vanlaethem, Eugène Vanlanduyt, Pascale Vanlerberghe, Manoëlle Vanschepdael, Corinne Vanvolsem, Els Vanvolsem, Vittorio Vecchio, Guy Vercauteren, Georges Vercheval, Véronique Vercheval, Jeanne Vercheval-Vervoort, Martine Vercruysse, Christian Verdonck, Marc Verdussen, Nadine Verhaegen, Sabine Verhelst, Iris Verhoeyen, Patrick Verniers, Anne Verougstraete, Anne-Thérèse Verschueren, Bob Verschueren, Nadine Veys–Snissaert, Michel Veys, Antoine Vilain, Jacques Vilet, Bernard Villers, Chantal Vincent, Gérald Vinckenbosch, Francis Vloebergs, Kim Vloebergs, Christine Volvert, Alexandre von Sivers, Stéphane Wajskop, Thierry Walravens, Claire Walthéry, Viviane Wansart, Marie Wargnies, Gigi Warny, Pierre Wasterlain, Albert Wastiaux, Simon Wauters, Marie-Agnès Wavreille, Marie-Laure Wawrziczny, Emmanuelle Wégria, Jean Weisgerber, Corentin Wellemans, Geneviève Wéry, Ouri Wesoly, Evelyne Wilwerth, Marianne Winderickx, Eléonore Wolff, Françoise Wolff, Susann Wolff, Sybille Wolfs, Willy Wolsztajn, Solange Wonner, Albert Wouters, Patrick Wouters, Léon Wuidar, Louis Wyckmans, François Xhrouet, Frédéric Young, Thierry Zamparutti, Andromaque Zens, Fatima Zibouh, Coline Zimmer, Ronald Zollman

Art ou solidarité, il faut choisir !

ou De l'impossibilité de traduire *Solidariteit maakt een cultuur groot* en français politiquement incorrect

Texte à hurler (2)

L'art part d'un mauvais pressentiment. La solidarité part d'un bon sentiment.

L'art est nègre, autiste, péremptoire, impoli, incompréhensible, paranoïaque, solitaire, héroïque, dévastateur, tordu, égocentrique, méchant. La solidarité est noble, belle, généreuse, louable, consensuelle, universelle, compatissante, apaisante, contagieuse, sympathique, altruiste, gentille.

L'art, c'est le narcissisme débridé. La solidarité, c'est la suspension du narcissisme.

Pourvu qu'il sache faire abstraction des autres, l'artiste, en se projetant en lui-même, tombe tôt ou tard sur son être irréductiblement autre. Pourvu qu'il sache faire abstraction de soi, le solidaire, en se projetant dans l'autre, s'y retrouve tôt ou tard tel qu'en lui-même.

Au moment de la création artistique, la joie est ravageuse, absolue, enivrante, sans partage. Au moment du geste solidaire, la joie est fraternelle, pacifiste, chaleureuse, émouvante.

L'art rebondit sur la fatigue du monde comme il va, des hommes tels qu'ils sont, de la vie dans sa vanité. La solidarité est une foi, un pari, un pont jeté par-dessus l'impossibilité du monde, la bêtise des hommes, la cruauté de la vie. L'art s'enracine dans les coins sombres d'un cerveau détraqué, inadapté, rétif. La solidarité s'enracine dans la fluidité harmonieuse et pacifiée d'un cœur empathique.

L'art érige des murs, déplace les frontières, redessine les territoires : tout est obstacle, contrainte, échappatoire. La solidarité ferme les yeux sur les différences, les incompatibilités, les injustices : tout le monde ressemble à tout le monde.

L'égoïsme est le moteur revendiqué de l'art : tout est ego et le reste passe comme le vent. L'égoïsme est le moteur malheureux de la solidarité : nous sommes tous égaux et savoir que ce n'est ni vrai ni souhaitable n'empêche pas de le crier sur tous les toits, bien au contraire.

L'art incontestable est muséal, éteint, mort. La solidarité est une valeur incontestable.

L'artiste est romantique et puérile. Le solidaire est utopique et nostalgique.
Art est masculin. *Solidarité* est féminin.

Amis de la solidarité, foutez donc la paix aux artistes : la solidarité est, au pire, un dégât collatéral de l'art. Allez donc racoler ailleurs ! Allez vendre vos fantastiques sentiments altruistes chez ceux qui s'en font gloire, dont c'est le fond de commerce, à qui cela fait du bien ! Frappez à la porte des syndicats, des mutuelles, des églises, des synagogues, des mosquées, des temples et autres œuvres professionnelles de charité affichée, qu'elle soit sincère ou revancharde. La terre fourmille de bénévoles corvéables et prosélytes qui rêvent d'un monde meilleur, humain, idéal, merveilleux, nettoyé de la haine, de l'envie et du ressentiment, d'un monde où l'amour ferait la loi…

> Merci, très intéressant, monsieur d'Ursel… Mais le débat auquel vous venez gentiment [car gracieusement, ndlr] de prendre part concerne moins l'art que la culture au sens large.
> L'art précède le folklore. L'art est la matière première cachée, honteuse et inavouable de la culture.
> L'art est aristocratique et la culture populaire, c'est ça, monsieur l'artiste ?
> Pour reprendre les termes de votre débat, vous venez par votre question de manquer impudemment de solidarité à mon endroit.
> Excusez-nous. La jouissance était trop forte.
> C'est pour cela que je n'ai pas signé votre appel « Privilégier le dialogue, refuser le nationalisme ! » : nous ne jouissons pas pareil.
> Nous publions malgré tout votre texte.
> Vive Culture et Démocratie !
> … euh… et Bart De Wever ?
> Je suis follement heureux pour lui. Un historien qui fait l'Histoire : ça doit être enivrant.

Laurent d'Ursel Artiste belge débilingue, trublion non assujetti



© Marie-Pierre Despret

Je n'entends plus la musique

La musique n'a pas de frontières, on la comprend dans toutes les langues. Aussi les écrivains rêvent-ils, parfois, de jouer aux musiciens. De faire comme si les mots étaient des notes, de composer leurs histoires comme autant de mélodies à écouter les yeux fermés… Au lieu de cela, parce qu'ils sont gens de l'écrit (et gens de parole, fidèles aux manifestes qu'ils signent), on les bombarde de questions sur (par exemple) leur engagement d'artiste en cette interminable saison d'orages communautaires.

Voici, en guise de réponse provisoire, une petite histoire.

Dans les environs de Bruxelles se trouve un lac nommé « lac de Genval » ou « meer van Overijse » : notre belle frontière linguistique passe exactement au milieu. Sur cette limite invisible, une barque s'est, un jour, symboliquement arrêtée. À son bord se faisaient face le bourgmestre de Genval et celui d'Overijse. Rencontre rare, inimaginable aujourd'hui, raison pour laquelle sans doute son souvenir est demeuré si vif dans la mémoire des riverains. À tel point que certains affirment avoir aperçu un troisième homme assis dans la barque entre les deux édiles. Avec un violoncelle…

Vrai ou faux ? Ce que l'on sait, c'est que le violoncelliste Mischa Maisky a occupé, un temps, une maison au bord du lac, sur la rive flamande, puis, quelques années plus tard, une autre, du côté francophone. De là à imaginer une action symbolique sous le haut patronage de ce saute-frontière de génie qui, dans les années 70, s'est enfui d'Union soviétique pour installer son violoncelle en Israël, puis à Paris, et enfin, *last but not least*, chez nous… pourquoi pas ? La musique n'adoucit-elle pas les mœurs ?

Certes, mais s'il revenait vivre sur nos berges, Micha Maisky refuserait sans doute de jouer au médiateur. Bris de gouvernail, avaries, équipage épuisé… la barque ressemble de plus en plus au radeau de la Méduse. Difficile dans ces conditions d'entendre la musique. Encore plus difficile d'en faire…

Il y a un an j'écrivais : « L'artiste n'est pas soluble dans l'eau trouble des revendications identitaires. Il est assis dans une barque mouvante, cherchant l'équilibre entre les extrêmes. »* Et bien si ! Nous sommes solubles. Usés à force de répéter ce qui devrait aller de soi, au lieu de vaquer à notre véritable tâche : les livres (les tableaux, les films, les concerts…) que les gens continuent à attendre de nous sans se soucier de notre identité territoriale ou linguistique.

« I live near Brussels but I feel at home everywhere where people enjoy great classical music », a répondu Mischa Maisky à un journaliste qui lui demandait : « where is your home ? »

Ma vraie maison est la fiction. Aussi cette parabole du lac, de la barque et du violoncelle devrait-elle suffire aux gens qui aiment les histoires. Les autres, ceux qui attendent des réponses, qu'ils lisent leur journal, écoutent leur radio et continuent à se ronger les sangs : entre le moment où j'écris ces lignes et celui où elles seront publiées, beaucoup de barques provisoires auront encore coulé…

À moins que nous ne nous retrouvions tous le 11 novembre 2011, à Tour et Taxis, pour le *G1000*, la première entreprise de démocratie délibérative née sous notre ciel. L'annonce de cet événement ayant déjà mobilisé tous les médias, flamands comme francophones, contentons-nous ici de faire écho aux mots qui ouvrent le manifeste du G1000 : « La crise belge n'est pas uniquement une crise de la Belgique, elle est aussi une crise de la démocratie. »

S'informer, soutenir – http://www.g1000.org./fr// – et en être au jour dit : le courage renaît et l'envie de tenter le tous pour tous.

Belgique, vieille Méduse, tes citoyens prennent le large…

Géricault, veille sur nous !

Caroline Lamarche
Écrivaine

* Dans la revue Meeting n° 8 de la Maison des Écrivains et Traducteurs de Saint-Nazaire, qui a accueilli en 2010 mon histoire de barque transfrontalière.



© Marie-Pierre Despret

Le syndrome de la boucherie Sanzot

Notes en capilotade pour un pays en eau de boudin

Je suis artiste en Belgique francophone.
Cela signifie : aux yeux de l'État, un chômeur qui de temps en temps a du travail.
Méconnaissance totale, absolue, de notre métier.
Manque de *reconnaissance* : la peste noire de notre pays. Et cela vaut je pense pour de nombreuses professions.
Divorce consommé depuis longtemps entre les politiques et *les gens.*
Divorce plus discret, mais tout aussi consommé, entre ceux qui ont du travail, et ceux qui n'en ont pas. Le regard de la petite secrétaire de 25 ans qui me remplit mon C4 à la fin de mon contrat…
On oublie vite, très vite ce qu'était la vie avant le salaire mensuel, les chèques-repas et le treizième mois. Les artistes, eux, n'oublient pas.

***

Ce 31 mai 2011, Bart de Wever a déclaré que « ce pays s'est toujours construit grâce aux Flamands bilingues ». Mensonge éhonté, ou vision partiale de l'histoire. Mais grâce à lui, et à quelques autres de ses semblables, on peut dire que ce pays a été détruit par les Flamands bilingues.

***

L'année dernière, nous sommes allés voter – pour beaucoup, avec des pieds de plomb. S'il faut revoter, cette fois-ci je n'irai pas. Le résultat le plus spectaculaire des partis extrémistes ? flamands, c'est qu'ils sont parvenus à vider de son sens la démocratie.

***

On nous dit, sur les forums web des journaux, de cesser de comparer la N-VA à l'extrême droite allemande des années trente. J'y vois pourtant de sérieuses analogies à relever : un discours populiste, nationaliste et démagogue, qui emporte l'adhésion des foules, et en face une démocratie impuissante. Si j'en veux énormément aux Flamands de leur travail de sape, j'en veux également aux francophones de n'avoir pas pu sortir de leurs éternelles politiques de compromis. On ne traite pas avec l'extrême droite, on la combat.

***

« Tintin chez Kafka » est le titre de l'album qu'Hergé n'a pas eu le temps d'écrire. La boucherie Sanzot, c'est le faux numéro que joignent sans le vouloir les personnages de « Tintin » lorsqu'il y a une urgence au château. La Belgique, en plus d'être Bartleby, c'est-à-dire un pays « qui préférerait ne pas », ressemble par ailleurs de plus en plus à cette boucherie Sanzot : un faux numéro, une erreur.

***

Gramsci disait qu'il faut allier « le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté ». Je dirais pour ma part qu'il faut allier la lucidité de l'expérience à la nécessité de la liberté. En clair : j'ai parfois la tentation d'être pour la séparation.

***

Celle-ci n'arrivera pas, nous dit Nicolas Crousse, parce que les Belges ont peur (*Le complexe belge. Petite psychanalyse d'un apatride*, Paris, Annabet éd., 2007). Il le précise, à la page 73 : « C'est la peur, c'est encore elle, c'est la panique face à la perspective de ces lendemains qui pourraient déchanter, qui restera l'ultime ciment de cet attachant mais frileux pays ». Je crois, hélas, qu'il a raison. Et je ne suis pas fier de cette peur.

***

Je sais que tout ce que je dis ici n'est pas « politiquement correct », en fait, c'est un cri du cœur, un cri de colère venu d'un artiste qui vit sa belgitude, parmi tant d'autres. J'aime la Belgique, j'ai mal à la Belgique, et je veux pouvoir être fier de mon pays, comme j'ai vu des Québécois être fiers d'être Québécois, et refuser de se définir comme des Canadiens francophones. Hélas on ne m'a jamais dit « sois fier d'être belge », mais « sois déjà bien content de ce que tu as ». Mais qu'est-ce que j'ai ??

***

Un pays où l'artiste est méprisé, où l'écrivain est « ridicule », comme le disait déjà Jacques Sojcher au début des années 80 (« La Belgique malgré tout », revue de l'ULB), où le talent est sans cesse rabaissé ; un pays qui marche sur sa tête, avec des vieillards aux conseils d'administration ; un pays qui ne mise pas sur sa jeunesse, qui n'y croit pas (pour faire un parallèle avec mon métier d'artiste, citons un directeur, celui du Théâtre National : « À part Jean-Marie Piemme il n'y a pas d'auteurs en Belgique » ; et « Je ne suis pas le CPAS des auteurs belges »)…

***

Comme acteur, il m'est arrivé de jouer pour la VTM et pour la VRT, avec le réalisateur Yan Matthys. Grâce à lui, et aux équipes de tournage flamandes que j'ai côtoyées, j'ai découvert, grâce à l'amour que nous partagions du même métier, une richesse incroyable de mon pays. J'ai aimé ces artistes flamands ! J'ai aimé voir Herbert Flack, avec qui j'ai tourné, à la télévision ! Comme artiste, bien sûr que j'ai été envieux de ces séries qui donnent du travail aux acteurs, et qui satisfont les spectateurs ! Bien sûr que, comme homme de théâtre, je m'agenouille devant la Communauté flamande qui promeut si bien ses artistes, de manière qu'on les voie au Théâtre de la Bastille, à Paris, ou au Festival d'Avignon. Du côté francophone, que fait-on ?? (qu'on ne me parle pas du Théâtre des Doms, pot de fleurs dans le vide culturel francophone).

***

Je crois que c'est vrai que le sud du pays est latin, de gauche, et que le nord est germanique, et de droite. Je pense qu'il est évident que tous les Bruxellois devraient être bilingues. Mais pas les Wallons, car il est vrai aussi qu'un Wallon ne ressemble en rien à un Bruxellois. Malgré tout cela, malgré ces différences, il y eut un temps où, comme le dit Jean-Marie Klinkenberg, nous nous rassemblions tous à la Côte (*Petites mythologies belges*). La Côte/De Kust était le lieu symbolique du rassemblement et du fédéralisme jusqu'à ce que le Roi lui préfère Motril. Je pense que cette Belgique de papa a vécue. Qu'elle est partie avec la crise des années 70, 80, 90, etc.

Pour ma génération, née au milieu des années 70, nous sommes les enfants de la crise, du sida, et de la fin de la Belgique fédérale (1981). Nous sommes les enfants de la destruction, de la démolition, de la bruxellisation de la Belgique (au sens d'éclatement de celle-ci, de défiguration de son identité). Il est temps d'en tirer les conséquences.

Olivier Coyette
Écrivain, comédien, metteur en scène – *en Belgique, en France, au Québec, aux USA, en Afrique*



© Marie-Pierre Despret

Machette

Ce désir répressible de tuer ses voisins ou des étrangers pour résoudre ses problèmes

Nous sommes tous contents d'avoir une maison
Et deux beaux enfants et du beau gazon
On a peur des gens qui pourraient voler
Les couteaux d'argent et les DVD

Les systèmes d'alarme dans les vérandas
Font un tel vacarme que personne n'y va
Les piscines sont vertes et ça coûte trop cher
On les laisse couvertes pendant tout l'hiver

Acheter du courage grignoter sa vie
Appeler sa cage petit paradis
N'avoir dans la tête que des alvéoles
De gentilles bébêtes Tintin et Guignol

Tu aimes l'insolent et hais les gourous
Tu peux faire semblant tu te crois pas fou
Un tour de marché un tour de journal
Malheureux caché mais pas vraiment mal

T'avales ton mucus devant les princesses
Tu te grattes les puces quand tu te confesses
Regarde ta télé quand ta femme s'endort
Un karaoké pour ton ami mort

T'appelles au secours quand t'en as besoin
Tu chantes l'amour dans ta salle de bains
Tu aimes les combines les cadeaux gratuits
Tu y trouves une mine de sens infinis

Tes yeux puent la guerre dans ton drôle d'humour
Tu sais pas quoi faire pour brûler d'amour
Tu vois la viande hachée dans les explosions
Tu veux te lâcher mais tu tournes en rond

Tu flippes en tous sens tu te trouves humain
T'avales ton essence devant tout ton rien
Ta peur devient haine c'est un sentiment
Tu suis sans problèmes c'est un beau mouvement

C'est la fin des temps depuis le début
Il y a trop de gens et ils sont déçus
Il suffit d'un chef pour cramer l'histoire
Du clair et du bref du blanc ou du noir

Celui qui se fâche a souvent raison
Même si c'est une tache un acteur bidon
Miner les jardins flinguer des enfants
Ça peut être bien s'il le faut vraiment

T'entames ce travail un peu difficile
Ta chaîne cherche ses mailles ses pions bien dociles
Dégaine ta machette ou bien ta tondeuse
Ta vieille mitraillette ou ta tronçonneuse

Tu frappes et tu tues les autres débiles
Les tarés perdus les rats imbéciles
Les étrangers nus les pas beaux choisis
Le diable est déçu de son p'tit zizi

Tu peux si tu veux regardant ces tripes
En tirer le mieux en faisant le pitre
Tu ris du procès du mot « génocide »
Tu aimes cet excès cet appel du vide

Et face au gendarme qui t'a sur le fait
Tu cries sans les larmes combien tu le hais
Tu aimes les mongols tu pleures sans les yeux
C'est dur tu rigoles et puis ça va mieux

Tu lèches ton fourreau ta peau de requin
T'éteins ton cerveau tu n'es pas mesquin
Tu hais les questions tu crois tout sauver
En tuant des cons à coups de pavés

Nous sommes tous contents d'avoir une maison
Et deux beaux enfants et du beau gazon
On a peur des gens qui pourraient voler
Les couteaux d'argent et les DVD

Tu aimes l'insolent et hais les gourous
Tu peux faire semblant tu te crois pas fou
Un tour de marché un tour de journal
Malheureux caché mais pas vraiment mal
Pas vraiment mal

Daniel Hélin
Auteur compositeur

Pour en finir avec une approche mortifère de la culture

C'est une chose de considérer la culture comme l'ensemble des outils permettant d'appréhender le monde, de se le représenter et d'agir dessus, de le transformer. C'en est une autre de constater qu'aujourd'hui majoritairement la culture sert à reproduire le monde tel qu'il est, tel qu'il va…
Où va-t-il ce monde ? Crises économiques, budgétaires, monétaires, crises écologiques, guerres, exodes, réduction du citoyen à une fonction de consommateur, renflouement des banques à grands renforts d'argent public, chasse aux sans-papier, sans-emplois, sans-terre… Monde du repli sur soi, de l'exclusion, du réflexe protectionniste, de la garantie obsessionnelle du retour sur investissement et de l'agitation des peurs. Face à ces crises cycliques et structurelles (1929, 1936, 1954, 1958, 1970, 1974-75, 1980-82, 1991, 2001, 2007-08, 2011), force est de constater que notre capacité à concevoir la possibilité d'un autre monde est quasi inexistante, rendue illégitime par des années de pensée monolithique. Notre capacité à construire un monde meilleur, juste, équitable, solidaire, fraternel est chaque jour réduite en poussière tant tout s'y oppose alors que tout confirme qu'un autre monde est nécessaire, que cela soit possible ou non ! Possible pour qui ? Nécessaire à qui ? Et qui n'y a pas intérêt et pourquoi ?
Là est l'enjeu des citoyens du monde. Les Belges ne font pas exception : soit ils cherchent à se créer la meilleure place dans ce monde tel qu'il va et ce faisant concourent à un appauvrissement structurel de nos sociétés et de facto, dans leur quête de richesses, créent de la misère, soit ils travaillent ensemble à construire les outils qui permettent aujourd'hui d'appréhender le monde, de se le représenter et d'agir dessus pour le rendre vivable pour tous. Là sont les véritables enjeux culturels. Ils ne peuvent être réduits à des préoccupations identitaires régionalistes. Le repli sur soi est la technique de l'autruche, enfouir une tête dans le sol n'a jamais mis fin à une tempête de sable.
Il faut saluer les artistes flamands qui s'opposent au nationalisme triomphant de la NVA et de ses valets. Il faut les saluer car d'ores et déjà, ils en paient le prix fort. Il faut les rejoindre car ils ont compris que ce qui se dessine est un monde inacceptable.
Vouloir circonscrire le champ du culturel à la seule dimension identitaire alors que l'état du monde nous pose un défi culturel majeur est suicidaire. Notre incapacité à tirer les leçons durables des crises que nous subissons, notre incapacité à répondre dans l'urgence qui s'impose aux problèmes majeurs de notre siècle, notre quasi renoncement à laisser à nos enfants un monde meilleur que celui que nous construisons témoignent d'un problème culturel colossal.
Et si notre identité et notre quotidien étaient moins déterminés par le fait d'être flamand, wallon ou bruxellois que par le système économique que nous participons à produire tous les jours et la place que nous y occupons ? Et si les enjeux culturels étaient également d'interroger les identités du système économique afin d'en comprendre les logiques, les valeurs et les crises et de se donner les moyens d'en changer ?
Et si c'était cela même que les nationalismes cherchaient à masquer ? Toute crise est occasion unique de transformation fondamentale, réjouissons-en nous.
Et l'art dans tout ça ? Là aussi nous devons être inquiets, il n'est pas certain que dans le monde tel qu'il va, l'art fasse partie de la culture. C'est une place à reconquérir urgemment qui lui est aujourd'hui confisquée par les chiens de garde de l'ultralibéralisme.

Nathanaël Harcq
Directeur adjoint du Conservatoire royal de Liège,
Responsable de la formation d'acteurs (ESACT),
Secrétaire général de Théâtre & Publics

Droits culturels *versus* droits culturels

L'asbl *Culture et Démocratie* mène une réflexion critique sur ce qui relie la démocratie à la culture. Pour elle, la démocratie est *premièrement* une affaire culturelle. Aujourd'hui, force est de constater un grave déficit culturel de la démocratie : de moins en moins elle est ce qui nous forme, de moins en moins nous sommes formés à elle.

« *Le savoir est la condition nécessaire de la culture, il n'en est pas la condition suffisante… C'est surtout à la qualité de l'esprit que l'on songe quand on prononce le mot culture, à la qualité du jugement et du sentiment.* » (D. Roustan). Avant d'être « matière », la culture est *qualité* : c'est-à-dire forme et formation. Pour qu'il y ait démocratie, la culture doit, d'une part, être ce qui, *a priori*, nous forme à la démocratie. D'autre part, ce que nous formons comme société : ce que nous créons de cultures, doit, *a posteriori*, avoir les qualités de la démocratie – l'un étant la conséquence de l'autre et l'autre la conséquence de l'un…

L'état actuel de nos démocraties en dit long sur l'état de notre formation et pose question : vivons nous encore en démocratie ? Sans *qualité* démocratique, une société *matériellement* démocratique est-elle une démocratie ? Peut-on qualifier de démocratique une société qui, structurellement, génère de l'inégalité ? Peut-on qualifier de démocratique une société qui limite l'exercice démocratique au lieu de l'isoloir, au moment du vote - la voix du citoyen étant réduite au choix d'un client ? Peut-on qualifier de démocratique une société qui propose comme récit collectif, comme projet commun : le profit (le compte en banque), la sécurité individuelle (l'assurance), la compétition ? À quoi sommes-nous formés et quel monde sommes-nous en train de créer si nous ne sommes pas formés par une culture de la démocratie ? Comment en sortir ?

Convaincue que l'idéal démocratique est un idéal de culture car il est ce qui lui permet de ne jamais se scléroser, de ne jamais devenir barbarie, d'épouser le mouvement de la vie, *Culture et Démocratie* se donne comme mission de semer ce souci démocratique pour la culture et ce souci culturel pour la démocratie partout où le déficit démocratique fait le plus mal. Dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les CPAS, dans les écoles. Et *Culture et Démocratie* mise sur l'action des artistes et des institutions culturelles en ces lieux pour stimuler cette urgente attention. En cela, elle place l'entièreté de ses actions sous l'étendard des droits culturels.

Lorsque Bart De Wever, dans son discours d'ouverture de la fête de la Communauté flamande, à Kortrijk, estime que les Flamands devront se battre pour leurs droits culturels, nous estimons qu'il instrumentalise cette notion. Si les Flamands doivent se battre pour leurs droits culturels, c'est un combat qu'ils partagent avec les Wallons, les Bruxellois, et tous ceux qui s'opposent aux forces inégalitaires, liberticides qui privatisent les biens communs, imposent un récit collectif basé sur l'égoïsme, dénaturent la démocratie.

Culture et Démocratie œuvre depuis près de vingt ans dans le «secteur» de la culture et ne peut donner une seule définition de ce qu'elle est. C'est une notion complexe, délicate à manier. Elle ne peut être réduite à un sentiment d'identité nationale. L'identité, comme nous l'apprend Edouard Delruelle, est un fait culturel hypertrophié, qui a tendance à *l'hégémonie (culturelle)*. C'est aux associations d'éducation permanente comme *Culture et Démocratie* que revient la tâche de contrer cette prétention dangereuse, fallacieuse et malhonnête. L'Appel lancé en décembre 2010 s'inscrivait dans cette dynamique.

Si la réforme de l'État doit être ambitieuse et novatrice, c'est surtout sur les questions de la démocratie participative, de la solidarité, de l'écologie et de l'enseignement. Les vrais enjeux de notre temps sont ailleurs que dans cette «guéguerre» communautaire – quasi de clochers –, *nouvel opium du peuple.*

Baptiste De Reymaeker
Co-coordinateur de Culture et Démocratie

Culture et Démocratie · Bref rappel historique

Novembre 2010. Deux cents artistes et intellectuels flamands lancent un appel contre le nationalisme. Dans le même temps, nous préparions le nôtre ! Coïncidence ? Plutôt un désir de dialogue constructif.

Culture et Démocratie est à la fois une plateforme de réflexion, un groupe de pression et un mouvement citoyen. Son appel, lié à une brûlante actualité et à sa raison d'être, vient en son temps. Ce n'est pas la première action du genre. En 1993, Culture et Démocratie/Kunst en Democratie (bicommunautaire) se crée autour d'un manifeste dont les thèmes – refinancement de la culture, politique culturelle des Villes et Communes, collaboration entre les communautés, place de la culture et de l'expression artistique dans l'enseignement général – restent d'actualité. À l'époque, de nombreuses personnalités culturelles – et des politiques, des juristes, des sportifs – le signent, soutenant ainsi l'association qui mène des actions symboliquement fortes (siège de Sarajévo, e. a.).



© Marie-Pierre Despret

Les projets à long terme supposent une équipe permanente et des moyens… L'impulsion est donnée grâce à la collaboration avec la Fondation Roi Baudouin qui, pour l'opération Art 23 liant la culture et le social, apporte un soutien ponctuel permettant d'engager deux collaborateurs, une francophone, un néerlandophone. Les Communautés prendront le relais, provoquant la séparation en deux asbl, qui conserveront cependant des liens étroits. En mai 2003, le colloque « *Culture, extrême droite et populismes, aujourd'hui en Europe* », organisé conjointement, mettait l'accent sur ce danger largement sous-estimé, que l'actualité (en Norvège…) nous rappelle brutalement.

En 2008, à nouveau avec Kunst & Democratie – devenue Demos – un appel au dialogue des culturels des deux communautés est lancé, publié in extenso dans Le Soir, malheureusement amputé dans De Morgen. Quant au 'Parlement culturel' de 2011, monté avec 'Pas en notre nom – niet in onze naam', même s'il s'agit d'un événement très différent, il se situe dans le même esprit.

Citoyenneté, identité, démocratie effective, culture de la démocratie, ces questions sont essentielles pour Culture et Démocratie qui s'en préoccupe mais s'investit pourtant avec force dans d'autres axes de travail. Car – on ne le dira jamais assez – c'est dans la pratique d'une culture vivante et dans l'acquisition du sens critique que se trouvent les meilleurs ferments de la démocratie.

Cette action se traduit notamment à travers des apports auprès des publics fragilisés – réseaux 'Art et Santé' ; 'art et prison' ; 'formation culturelle des travailleurs sociaux'. Une des grandes priorités reste cependant le retour de l'art et de la culture dans l'enseignement général, condition indispensable pour le développement de la personne. Un colloque et six 'tables rondes' récemment organisées autour de cette exigence en attestent.

Sabine de Ville et *Georges Vercheval*
Vice-Présidents de Culture et Démocratie

Niet in mijn naam...

Depuis quelques années, La Flandre est entrée dans un processus de profonde restructuration politique, ce qui change la structure hégémonique. Rafraîchissons nos mémoires. L'après-guerre en Flandre se construit dans « l'État CVP » qui obtient des majorités absolues. L'industrialisation et l'installation d'une économie de concertation se fait sous ce régime. La voix des intérêts de cette nouvelle bourgeoisie flamande est portée par ce parti, soutenu par le plus grand syndicat et qui mène aussi le processus de fédéralisation de l'État sous la direction de Martens et Dehaene. Le nationalisme flamand ne se redresse que lentement de la collaboration par la voie de la Volksunie qui, progressivement, devient un parti de gouvernement. Une rupture s'opère avec le rejet du Pacte d'Egmont et la fondation du Vlaams Blok. Avec le dimanche noir de novembre 1991, ce nouveau parti d'extrême droite, nationaliste et antisystémique, devient le pôle populiste. Ce vivier touche bientôt jusqu'à un tiers de l'électorat flamand et combine un ethnocentrisme marqué avec un racisme, un populisme de droite et un antisocialisme néolibéral. Ces ingrédients préparent la nouvelle idéologie d'une Forza Flandria imagée, une grande coalition de droite contre le contrat social existant. Mais les effets politiques du Vlaams Blok sont contenus par un « cordon sanitaire » effectif.

Depuis 1999, la démocratie chrétienne est 'décentrée'. D'abord par sa cure d'opposition pendant la période « violette » de la transition néolibérale. Puis par la NVA, Volksunie de droite ressuscitée par Bourgeois et surtout par De Wever. Dans ce mouvement, les « élites » entrepreneuriales de Flandre ont viré leur cuti. Elles ont soutenu ce nouveau radicalisme en espérant changer aussi le modèle social ! De Wever imagine une Flandre comme la Bavière du Nord. Le succès de la NVA est dû à l'affaiblissement du Vlaams Belang, à la défaite électorale du CD&V et des transfuges d'une partie de la droite libérale. Le nationalisme flamand est maintenant porté par le VOKA et l'UNIZO, qui inspirent déjà le gouvernement régional. Ce nouveau centre politique conservateur doit maintenant encore s'enraciner dans les communes en tentant de déloger le CD&V dans les communes rurales et suburbaines et les bourgmestres SPa dans les villes. C'est pour cela que la NVA ne peut faire un accord au fédéral. Elle se prépare à la lutte des élections communales.

C'est pour toutes ces raisons, une opposition de principe contre le nationalisme mais aussi une résistance contre cette offensive droitière, que nous avons dit d'emblée : « Niet in onze naam / Pas en notre nom » ! C'est une forme d'opposition minoritaire en Flandre. Elle demande un certain courage. La solidarité des autres régions et communautés est bien sympathique, mais il est important de comprendre que l'alternative n'est pas le repli identitaire « ailleurs » ! La NVA ne demande que cela. Elle veut exactement le renforcement du repli communautaire. Il faut le dire : l'organisation de l'état fédéral belge, les partis politiques, les médias, tout est basé sur le principe communautariste. Dénoncer cela, comme l'ont fait huit 'Bruxellois francophones' dans leur carte blanche dans Le Soir du 25 février 2011 est aussi minoritaire que le « Pas en notre nom » en Flandre.

Il reste un long chemin à parcourir. Il passe par une déconstruction de fond des principes identitaires et culturalistes qui sous-tendent les prises de positions dans le débat politique actuel. Nous devons nous rendre compte que le succès du nationalisme flamand n'est que la suite logique du fédéralisme belge. Dans le monde actuel, le repli identitaire ne peut être combattu que par un choix clair pour l'interculturalité urbaine, le multilinguisme et le métissage. Et cette approche de la société trouve difficilement des porte-parole chez les représentants politiques.

C'est pourquoi la société civile porte une grande responsabilité…

Eric Corijn
Philosophe de la culture, sociologue, professeur à la VUB



© Marie-Pierre Despret

Culture et Démocratie

Depuis 1993, Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs sociaux afin de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice et relais entre les secteurs culturels et associatifs, elle encourage la participation de tous à la vie culturelle.

Fondateur Bernard Foccroulle
Président Roland de Bodt
Vice-présidents Sabine de Ville et Georges Vercheval
Secrétaire Nicole Gesché
Trésorier Marcel De Munnynck
Équipe Christelle Brüll et Baptiste De Reymaeker

Être membre de Culture et Démocratie, *c'est important!*
Votre soutien contribue à renforcer l'action de notre réseau, à conforter ses prises de positions, à développer ses activités et les publications. Nous remercions vivement nos membres, anciens et nouveaux, qui se sont acquittés de leur cotisation... et nous rappelons à ceux qui n'y ont pas pensé encore, qu'ils peuvent s'en acquitter à n'importe quel moment de l'année !

Cette cotisation n'est que de 10 euros (mais il n'est pas interdit d'aller au-delà...). Votre qualité de membre vous assure le service du Journal (**qui ne sera dorénavant plus envoyé qu'aux membres en ordre de cotisation**), de la Lettre électronique mensuelle ainsi que des informations quant à la vie de l'association, de ses actions et prises de positions.

Nous sommes particulièrement reconnaissants envers les «membres d'honneur» (50 euro). Outre les avantages cités plus haut, ces membres reçoivent en fin d'année les ouvrages publiés au cours de l'année par l'association – à titre d'exemple «Les Cahiers de Culture et Démocratie» (*Les arts contemporains. Pour qui et pour quoi?; La culture au cœur de l'enseignement. Un vrai défi démocratique* ou encore *Culture et Vous? Le droit à l'épanouissement culturel; Art en Prison. Échos et résonances;* etc.).

Notre numéro de compte est le 523-0803666-96.
D'avance, merci !

Le Journal de Culture et Démocratie
est édité par l'asbl Culture et Démocratie
rue Émile Féron 70
1060 Bruxelles
tél 02 502 12 15
fax 02 512 69 11
info@cultureetdemocratie.be
www.cultureetdemocratie.be/fr
Triodos 523-0803666-96
Ont collaboré à ce numéro Françoise Baré, Christelle Brüll, Eric Corijn, Olivier Coyette, Roland de Bodt, Jean Delval, Baptiste De Reymaeker, Marie-Pierre Despret, Sabine de Ville, Laurent d'Ursel, Stéphane Ginsburgh, Nathanaël Harcq, Daniel Hélin, Caroline Lamarche, Joël Roucloux, Alain Van Crugten, Fabian Van Rossem, Georges Vercheval
Mise en page Christian Vanhoeter
Impression Imprimerie Jan Verhoeven
Éditeur responsable Christelle Brüll, rue Émile Féron 70, 1060 Bruxelles
Avec le soutien de la Communauté française

CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE

Le patriote illustré

Le patriotisme, c'est comme la nostalgie de Simone Signoret, il n'est plus ce qu'il était. C'est le truisme qui me venait à l'esprit l'autre soir : j'avais embrayé par hasard sur TV5 Monde et j'étais tombé au milieu d'une émission consacrée à l'Histoire belge, qui avait dû passer il y a deux ou trois ans sur nos petits écrans nationaux. On voyait défiler des images intéressantes de la Belgique de l'entre-deux-guerres, commentées par la voix d'une Annie Cordy pas au mieux de sa forme, au point qu'avant de la reconnaître je m'étais dit : « Tiens, ils ont fait œuvre œcuménique, ils ont fait dire le texte français par une Flamande et le commentaire flamand est sans doute lu sur VRT par Hadja Labib. » Non, décidément, quand la baronne Tata Yoyo fait du contre-emploi, je la préfère en clocharde de la Rue des Minimes et de la Rue de la Samaritaine qu'en Claire Chazal du Plat Pays.

On voyait et on entendait des choses édifiantes. On notait avec amusement qu'Albert Ier avait le même accent bien de chez nous et la même élocution que tous ses descendants. Il y a une façon de dire « mes chers compatriotes » qui n'appartient qu'aux Saxe, aux Cobourg et aux Gotha. Celui qui arrive le mieux à les imiter sans le faire exprès est un certain Brise-Gode qui officie à la RTBF. On voyait l'immense concours de foule aux funérailles du « royal alpiniste », comme disait le commentateur Belgavox de l'époque. Il a fallu attendre 60 ans pour approcher le record de cette Marche Noire.

On remarquait surtout la personnalité envahissante de Léon Degrelle. Voix de tribun sans réplique, tête ronde, cheveux gominés, air suffisant et sourire de commis voyageur plaqué sur la face, attendez… ça rappelle quelqu'un… mais oui : Berlusconi ! Degrelle était à lui seul un raz de marée ou raz-de-marée ? Pour Larousse, les deux sont bons. Robert préfère sans les tirets !, il entraînait des foules qui criaient à sa suite : « Tous pourris ! Un coup de balai ! On va nettoyer les écuries ! » Sûr de prendre le pouvoir, il provoque des élections en 1937, on va voir ce qu'on va voir. Et sur l'écran de mon téléviseur apparaît l'adversaire de Degrelle, Paul Van Zeeland, qui prononce un discours décisif à la veille de l'élection. Van Zeeland, maigrichon à moustache, aussi emballant et sexy qu'un balai de chiottes, parvient à enthousiasmer la foule de 1937 en ponctuant son discours d'un vibrantissime « Le Roi, la Loi, la Liberté ! » Et il bat Rex et Degrelle à plate couture.

On voit mal aujourd'hui un Leterme susurrant ce glorieux slogan avec autant de succès. D'ailleurs, il préfère « Allons, enfants. » Qui ne le traiterait de ringard et qui lui accorderait une once de crédibilité ? À moins qu'il ne fasse des aménagements et ne donne des éclaircissements : « Le Roi (de la Finance, c'est Albert Ier Frère), la Loi (du Marché est toujours la meilleure, nous l'allons montrer tout à l'heure), la Liberté (d'Entreprendre sans se faire emmerder par les syndicats). » Hélas, c'est une loi inéluctable de l'économie appliquée : tout slogan trop long ne trouve pas sa cible.

Par ailleurs, si notre Premier, dont les affaires sont courantes comme il y a des chiens courants, avait le malheur de citer notre hymne national, les carillons de Flandre sonneraient pour lui l'heure d'envisager une retraite ensoleillée à Malaga ou en Tunisie pacifiée. Les électeurs du Vlaams Belang mais aussi les innombrables sympathisants plus ou moins avoués des thèses du VB dans les autres partis ne le supporteraient pas. Le Roi ? De quoi ? Des Belges ! Non mais ! La Loi ? Laquelle ? La Constitution de la marâtre Belgique ? Ça va pas, la tête ? La Liberté ? D'être Flamands indépendants, ça oui. Le pauvre Yves, qui a déjà un prénom lourd à porter, se ferait traiter d'archaïque, ce qui est très grave, et de mauvais Flamand, ce qui est pire. Mais il n'est pas fou, Yveke, il ne fera jamais cette gaffe.

Bien sûr, je sais comme tout le monde que le patriotisme passe beaucoup plus de temps en sommeil qu'en état de veille et qu'il n'émerge que quand la nation est en danger. (Je vous dirai un jour ce que je pense de la Nation avec un N hypermajuscule et une grande Haine.) Le danger, il était là en 40 et le sentiment du danger a subsisté quelques années après la guerre. Depuis lors, nous sommes tous devenus européens, ce qui change la donne. Moi, ça m'arrange assez bien, ça fait des années que j'ai le droit d'importer mon vin français sans plus avoir à le dissimuler à la frontière. Et l'Europe ne cesse de s'élargir, comme sur la chemise une tache de sauce qu'on essaie de laver mais qu'on transforme en auréole. Le sentiment européen gagne du terrain partout, paraît-il, c'est réjouissant. D'ailleurs, quand je me lève de bonne humeur, ma première pensée est : « Je me sens européen comme un Moldave, nom de Dieu ! »

Je reviens à mon télé-docu (non, ce n'est pas un jeu de chiffres japonais). En une image leitmotiv, une jeune femme habillée 1935 parcourait le Vieux Marché de la Place du Jeu de Balle, *Den Aa Met*, pour ceux qui connaissent la langue locale. Elle y regardait plusieurs fois un étalage de vieux exemplaires d'un magazine populaire, *Le Patriote Illustré*. Signe des temps : *Le Patriote Illustré* est devenu *La Libre Match*, c'est de tous les hebdos celui qui met le plus souvent à sa Une la tête de Johnny, notre ex-futur compatriote, l'homme qui rugit comme le lion belge, surtout quand il chante « Optique 2000 !!! »

Alain Van Crugten
Publié une première fois comme chronique sur le blog de l'écrivain Vincent Engel

Images : *Sur la frontière linguistique,* Marie-Pierre Despret

« *Quand on peut la franchir sans difficulté, la frontière n'existe pas ; quand on ne peut pas la franchir, on s'aperçoit qu'elle passe à travers nous et qu'elle coupe en deux notre être, en nous séparant de nous-même.* » (Claudio Magris).[1]

« Mes photos sont des images de limites qui ne se voient pas. Pourtant la frontière est là. Un territoire social et politique se définit avec elle. Mais les images ne livrent pas un sens, elles ne démontrent rien si ce n'est la trace de mon passage. J'ai franchi des gués, traversé des champs, longé des murs, arpenté des routes et chaque lecteur captera ces signes, ces lignes, ces marques pour raconter à sa manière cet espace de l'entre-deux. Pour moi, la frontière est avant tout une narration : au-delà du réel et du registre symbolique, c'est l'imaginaire de ceux et celles qu'elle sépare qui pourra faire basculer le rapport à l'autre dans un sens ou dans un autre. En fin de compte, seul le rapport que nous entretenons avec la frontière peut devenir un problème ». (Marie-Pierre Despret).



© Marie-Pierre Despret

« *Malgré les apparences, il n'y a pas en soi de problèmes de frontières. Il n'y a que des questions relatives au rapport que les groupes nationaux et leurs dirigeants entretiennent avec ces limites de l'imaginaire collectif. Il faut donc beaucoup de vertu civique et de courage politique pour accepter de "spiritualiser" les frontières.* » (Michel Foucher).[2]

Les photographies de Marie-Pierre Despret qui ponctuent ce numéro n'illustrent pas les textes. Elles sont le point de vue personnel et rigoureux d'une photographe qui s'est contrainte à marcher longuement, cartes en mains et donc très précisément « sur la frontière linguistique » belge. Il lui arrive d'apparaître dans ses images. Les photographies datent de 1990 mais rien n'a changé, nous assure l'auteure…

1-2 Publication à l'occasion de l'exposition « Frontières… le tropisme des lisières », Centre Georges Pompidou, 1996